

# Ministry<sup>®</sup>

4<sup>e</sup> TRIMESTRE 2016

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES



Interroger Dieu



**4** Interroger Dieu ?  
John C. Peckham

**8** La vie  
à la loupe  
Pamela Consuegra

**11** Un mot aux responsables  
de la louange :  
réflexion tirée  
d'Apocalypse 14.6,7  
Alain Coralie

**16** Dimension du sanctuaire  
pour ceux qui cherchent  
le droit chemin  
Yelena Muzykina

**20** Quelle version de la Bible  
utiliser ?  
Gerhard Pfandl & Bernard Sauvagnat

**24** Les pasteurs devraient-ils  
être disponibles  
en tout temps ?  
Warrick Long & Peter Williams

**28** Plaidoyer pour  
une nouvelle ère dans  
la prédication et l'adoration  
Hyveth Williams

**3** *Éditorial*  
**7** *Réveil et Réforme*  
**14, 19** *Courrier du lecteur*  
**15** *Nouvelle*  
**23** *Livre*

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs  
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.  
[www.ministrymagazine.org](http://www.ministrymagazine.org)  
[ministrymagazine@gc.adventist.org](mailto:ministrymagazine@gc.adventist.org)

Rédacteur en chef :

Rédacteur adjoint :

Rédacteur en chef intérimaire : Jerry N. Page



Rédacteur de l'édition en français :  
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck

Responsable financier et de fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux : Elias Brasil de Souza, Ron Clouzet, Michael D. Collins, Daniel Devadhas, Carlos Hein, Patrick Johnson, Victor Kozakov, Geoffrey Mbwana, Musa Mitekaro, Passmore Mulambo, Daniel Opoku-Boateng, Hector Sanchez, Branimir Schubert, Houtman Sinaga, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité : [advertising@ministrymagazine.org](mailto:advertising@ministrymagazine.org)

Abonnements et changements d'adresse

[ministrysubscriptions@gc.adventist.org](mailto:ministrysubscriptions@gc.adventist.org); +1 301-680-6511; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture : 316 Creative, Dominique Gilson

Maquette & corrections : Dominique Gilson - France

Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander, envoyer nom, adresse et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur [www.ministrymagazine.org](http://www.ministrymagazine.org). Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : [ministrymagazine@gc.adventist.org](mailto:ministrymagazine@gc.adventist.org) ou à [bernard.sauvagnat@adventiste.org](mailto:bernard.sauvagnat@adventiste.org)



Animateurs : Anthony Kent

[www.MinistryinMotion.tv](http://www.MinistryinMotion.tv)

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page

Adjoints : Jonas Arrais, Robert Costa, Anthony Kent, Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6511;  
[www.ministerialassociation.org](http://www.ministerialassociation.org)

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 8 Numéro 4 © 2016 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



# La mort de Jésus dans les paraboles

Ces derniers mois, j'ai relu les paraboles que Jésus racontait. J'ai prêché sur ces histoires simples et interpellantes. J'ai constaté que très peu évoquent la mort de Jésus alors que c'est de la plus haute importance pour le message des évangiles et dans la compréhension chrétienne de Dieu.

La plus connue n'est même pas une histoire, mais simplement une image tirée d'une observation courante faite par les agriculteurs. «Amen! Amen! Je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit» (Jn 12.24). La disparition progressive du grain semé accompagne le développement du germe qu'il contenait et donne naissance à une nouvelle tige qui portera un ou plusieurs épis et donc de nombreux grains. D'après Jean, Jésus considère sa mort comme un don qu'il fait de sa propre vie et qui fait jaillir la gloire de Dieu et celle de Jésus. Comme le montre le contexte immédiat (Jn 12.23-26) cette gloire de Dieu réside dans sa capacité à se donner qui devient le chemin à suivre par les disciples de Jésus.

La deuxième parabole est une histoire rapportée par Matthieu (21.33-41), Marc (12.1-2) et Luc (20.9-19). Dans la version de Matthieu, Jésus présente Dieu comme le planteur d'une vigne, le peuple élu comme des vigneron à qui cette vigne a été confiée. Les serviteurs du maître sont facilement décodés comme figurant les prophètes envoyés par Dieu et maltraités, assassinés ou lapidés par les vigneron. C'est alors qu'apparaît le fils de ce propriétaire qui décide de l'envoyer à son tour. Le père envoie ce fils avec l'espoir que les vigneron le respecteront (Mt 21.37). Je trouve cette description de Dieu le Père bouleversante. Jésus présente Dieu plein d'espoir en l'humanité malgré ses trahisons, sa malhonnêteté et sa violence. Un Dieu qui croit en l'homme, qui espère

en l'homme. Certes la suite de l'histoire montre que cet espoir en l'homme va être déçu. Mais la foi de Dieu en l'homme est prête à prendre le risque de la mort de ce fils. D'après cette parabole, Dieu n'envoie pas Jésus pour mourir, mais pour récolter du fruit, car il est convaincu que le travail des vigneron a permis à la vigne de donner des grappes. Il n'envoie pas son fils à la mort, mais il est prêt à courir le risque de sa mort en mission.

Jésus exprime alors la réaction des vigneron qui identifient ce nouvel envoyé: c'est le fils, l'héritier. Il décrit d'abord leur motivation puis leur action. Ils veulent s'approprié la vigne. Ils pensent que la terre et ses produits appartiennent à ceux qui la travaillent. Pour eux, il n'est pas normal que le fils en hérite simplement parce qu'il est le fils de son père. Une fois cette motivation élucidée, Jésus décrit l'action qui s'ensuit. Le fils est attrapé, conduit hors de la vigne et mis à mort. Ainsi quand on retrouvera son cadavre hors de la vigne on pourra faire croire que les vigneron n'y sont pour rien et que ce sont des bandits qui l'ont tué. Le lecteur peut voir dans les détails de cette action la précision que Jésus, le Fils de Dieu, a été mis à mort en dehors de Jérusalem et sous la responsabilité des autorités romaines. C'est par ces détails que le récit de Matthieu se distingue de ceux de Marc et de Luc.

Enfin, la troisième histoire qui évoque la mort de Jésus est l'une des plus connues et des plus appréciées. Mais justement, c'est une parabole de laquelle on a dit parfois qu'elle présentait le salut sans la mort de Jésus. Il s'agit de la parabole dite du fils prodigue (Lc 15.11 à 32). Il est vrai que dans cette histoire aucun des deux fils du père ne meurt littéralement. Le plus jeune se tue lui-même moralement en se mettant dans une situation de survie misérable. Car quand il est de retour à la maison son père dit deux fois: «Mon fils

était mort et il a repris vie!» (Lc 15.24 et 32). Le fils aîné, lui, est mort de jalousie, quand son frère revenu bénéficie d'une grande fête. Et le père l'invite à ne pas rester dans cette jalousie mortelle, et à partager la fête. Ce qu'il refuse. Il reste donc dans son attitude mortifère. Dans son raisonnement, son frère avait pris l'héritage, et ce n'est qu'en prenant à son tour ce qui est à son père qu'il pense pouvoir vivre vraiment.

Mais dans cette histoire, il y a un troisième mort ou plutôt un premier mort. Et c'est le plus important: c'est le père. Ce père meurt au début de l'histoire. Quand son fils cadet dit vouloir sa part d'héritage, il dit en fait: ce n'est pas ta vie qui m'intéresse, ce sont tes biens. Et comme normalement je ne peux en recevoir ma part que quand tu seras mort, c'est maintenant que je voudrais que tu meures. Le père meurt dans la volonté de son fils. Le père, et c'est ce qui surprend tout lecteur de cette histoire, accepte de partager ses biens et de donner à son fils la part qui pourrait lui revenir quand lui, le père, sera mort. En fait, ce père accepte de mourir. Et il semble bien que Jésus montre ici que Dieu, le Père, accepte de mourir lorsque ses enfants humains ingrats veulent se débarrasser de lui. Et c'est dans cette acceptation que se trouve leur salut. Car l'image de Dieu qu'ils gardent à l'esprit est celle d'un père qui est assez bon pour s'oublier lui-même et donc capable d'accepter leur retour alors même qu'ils ont souhaité sa mort. L'amour du père qui guette sur la route le retour de son fils ne peut être un amour vrai que s'il accepte de mourir pour laisser la place à son enfant.

La mort du Fils et même du Père dans ces paraboles peut, sans aucun doute, nous aider à mieux percevoir le sens profond de cet événement qui se trouve au cœur de la foi chrétienne que nous cherchons à partager.



**John C. PECKHAM**<sup>1</sup>, PhD, enseigne la théologie et la philosophie chrétienne à la Faculté adventiste de Théologie de l'université Andrews, à Berrien Springs, Michigan, aux États-Unis.



# Interroger Dieu ?

**A**ussi loin que je puisse me souvenir, je me suis posé un tas de questions, surtout des pourquoi. Enfant, plus d'une fois, je ne pouvais pas dormir la nuit à cause de toutes les questions qui tournaient dans ma tête, en particulier des questions sur Dieu, son amour et sa justice. Je me souviens m'être battu, débattu pour savoir pourquoi un Dieu d'amour devrait finalement détruire les pécheurs. J'imaginai que la réponse devait se trouver dans un des livres de mon père.

Ainsi, je priais et cherchais sans cesse. Alors que la nuit se prolongeait, je me disais que si je réfléchissais plus longtemps, je trouverais la réponse. Parfois j'en trouvais qui me paraissaient satisfaisantes, cependant, je finis par apprendre que même ces réponses soulevaient d'autres questions. Maintenant, je continue à me poser des tas de questions ; c'est là une des clefs pour connaître Dieu de façon plus intime. Cependant, certains prétendent que nous devons prendre garde à ne pas poser trop de questions théologiques.

Dans certains cercles, on a l'habitude de minimiser l'importance de se poser des questions pour chercher à avoir une meilleure connaissance de Dieu. Certains disent « Ce que nous savons n'a pas d'importance. » La culture, ces derniers temps, tend à minimiser la connaissance. Comme le disait Martin Luther King Jr. : « Nous trouvons rarement des gens qui s'engagent volontairement dans une réflexion profonde et solide. Il y a comme une recherche

universelle pour des réponses faciles et des solutions qui ne tiennent pas debout. Rien n'est plus pénible pour certains que d'avoir à réfléchir. »<sup>2</sup>

Est-il important de chercher à mieux connaître Dieu ? Bien sûr, il nous faut distinguer entre la vraie connaissance et « la pseudo-connaissance » (1 Tm 6.20, 21).<sup>3</sup> La véritable connaissance est fréquemment louée dans les Écritures. Par exemple, « La crainte du Seigneur est le commencement de la connaissance ; la sagesse et l'instruction, voilà ce que les imbéciles méprisent » (Pr 1.7 ; cf. Pr 10.14 ; 12.1 ; 14.18 ; 19.2).

En Osée 4.6, Dieu proclame catégoriquement : « Mon peuple périt parce qu'il n'a pas la connaissance. Puisque, toi, tu as rejeté la connaissance, je te rejeterai de mon sacerdoce ; comme tu as oublié la loi de ton Dieu, moi, de même, j'oublierai tes fils. » Jésus dit que le plus grand commandement consiste à aimer le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de toute notre intelligence (Lc 10.27).

Et Paul met l'accent sur un combat qui touche à l'intelligence : « Nous démolissons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous nous emparons de toute pensée pour l'amener, captive, à l'obéissance du Christ » (2 Co 10.4, 5 ; cf. Ph 1.8-11).

## Questions et réponses

La connaissance de Dieu à laquelle Paul se réfère ici exige de creuser pro-

fondément dans la révélation de Dieu, en particulier dans sa Parole. Cela nécessite beaucoup d'humilité et d'aptitude à apprendre. Si vous pensez que vous en savez déjà assez, vous êtes incapable d'apprendre. Si vous ne voulez pas poser des questions et en chercher les réponses, comment parviendrez-vous à la connaissance de Dieu ?

Même si beaucoup ont peur de poser des questions sur Dieu, il est saisissant de voir que Dieu aime qu'on lui en pose. Genèse 18 rapporte une conversation entre Abraham et Dieu. La question du patriarche concerne l'extrême méchanceté des villes de Sodome et de Gomorre : « Vas-tu vraiment supprimer le juste avec le méchant ? » (Gn 18.23). Dieu répond : « Non ». Et Abraham n'abandonne pas. Il poursuit : « Peut-être y a-t-il cinquante justes au milieu de la ville : vas-tu vraiment supprimer ? Ne pardonneras-tu pas à ce lieu à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? Jamais tu ne ferais une chose pareille : mettre à mort le juste avec le méchant, de sorte qu'il en serait du juste comme du méchant, jamais ! Le juge de toute la terre n'agirait-il pas selon l'équité ? » (Gn 18.24, 25). Dieu répond : « Si je trouve, à Sodome, cinquante justes au milieu de la ville, à cause d'eux je pardonnerai à ce lieu tout entier. Abraham reprit : « J'ose te parler, Seigneur, alors que je ne suis que poussière et cendre » (Gn 18.26, 27). Notez qu'Abraham pose des questions très difficiles et pointues, avec beaucoup d'humilité et de respect.



Abraham ne s'est pas arrêté à sa première question. Il a répété la même question de base. S'il n'y en a que 45, que 40, que 30, que 20 et finalement : « Je t'en prie, Seigneur, ne te fâche pas si je parle encore une fois : peut-être s'en trouvera-t-il dix. » Il répondit : « À cause de ces dix-là, je n'anéantirai pas » (Gn 18.32).

Moïse a demandé à Dieu : « Seigneur, pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple ? Pourquoi m'as-tu envoyé ? Depuis que je suis allé trouver le pharaon pour parler en ton nom, il fait du mal à ce peuple, et tu n'as pas délivré ton peuple ! » (Ex 5.22, 23 ; cf. 32-34 ; Nb 21).

Dieu a-t-il répondu à Moïse ? Bien sûr, avec d'extraordinaires miracles, et

nous est-il arrivé ? Où sont tous ses actes étonnants que nos pères nous racontent, quand ils disent : « Le Seigneur ne nous a-t-il pas fait monter d'Égypte ? » Maintenant, le Seigneur nous a délaissés, il nous a livrés à Madiân ! » (Jg 6.13). À nouveau, Dieu a clairement répondu à Gédéon en délivrant son peuple.

***[...] il est acceptable de poser des questions à Dieu, même difficiles, si elles sont posées avec humilité et l'esprit qui convient. Cependant, tenez-vous prêts à recevoir la réponse de Dieu, qui peut ne pas être celle que vous attendez ou recherchez [...]***



Moïse aussi a posé à Dieu de difficiles questions à maintes fois. Prenons un des nombreux exemples. Quand les Israélites ont murmuré contre Moïse à propos de la lourde charge de travail que Pharaon leur a imposée après que Moïse ait demandé leur libération,

une délivrance qui a culminé dans l'exode.

De façon similaire, Gédéon a interrogé Dieu à propos de la sévère oppression exercée par les Madianites : « Pardon, mon seigneur, mais si le Seigneur est avec nous, pourquoi tout cela

Le psaume 88 au verset 14 exprime de façon déchirante les pensées de beaucoup de personnes traversant des épreuves : « Où sont ta passion jalouse et ta vaillance ? Ta compassion, le frémissement de tes entrailles, tout cela se refuse à moi » (Es 63.15). De telles



questions interpellant Dieu a propos de souffrances personnelles sont communes dans le Bible.

Considérez le cas de Job ou relisez le livre des Lamentations. La leçon que vous en tirerez c'est qu'il est acceptable de poser des questions à Dieu, même difficiles, si elles sont posées avec humilité et l'esprit qui convient. Cependant, tenez-vous prêts à recevoir la réponse de Dieu, qui peut ne pas être celle que vous attendez ou recherchez (cf. Habacuc). De même dans le Nouveau Testament, emprisonné et profondément découragé, Jean-Baptiste a posé à Jésus la question : « Est-ce toi, celui qui vient, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Mt 11.3). Et finalement Jésus sur la croix a posé la question la plus déchirante : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15.34)..

Ce sont là de bien difficiles questions. Cependant, Jésus nous encourage à toujours demander avec foi « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et l'on vous trouvera ; frappez, et l'on vous ouvrira » (Mt 7.7). Ainsi, les Béréens ont été appréciés comme ayant de « meilleurs sentiments » que les Thessaloniens parce qu'ils « accueillirent la Parole avec beaucoup d'ardeur, en examinant chaque jour les Écritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact » (Ac 17.11 ; cf. 1 Th 5.21).

### La théologie est relationnelle

Cependant, il nous semble entendre de plus en plus souvent des propos tels que : « Je ne veux pas de théologie, tout ce que je veux, c'est Jésus » (comme si on pouvait avoir l'un sans l'autre). « Ne me donnez pas de la religion, donnez-moi de la relation. » Enseignant la théologie systématique, j'ai souvent noté que certains avaient une opinion négative de la théologie. Ils perçoivent souvent la théologie comme froide, abstraite et sèche.

La théologie n'est pas ainsi ! Quel est le centre de la théologie ? Dieu ! Et quel est le caractère de Dieu ? Amour. Et qu'est-ce que l'amour s'il n'est pas relationnel ? Dire que l'on aime Dieu et que l'on ne veut pas de théologie est un terrible malentendu. C'est comme si je disais à ma femme, « je t'aime mais je ne veux rien savoir de toi. Ne me pose aucune question et je ne t'en poserai aucune ». Ce n'est pas ainsi que fonctionne le mariage. Parce que j'aime ma femme, je veux la connaître le plus profondément possible.

De manière analogue, la théologie est relationnelle. Bien que la théologie soit bien souvent contrefaite, la théologie authentique conduit à connaître le Dieu d'amour, le vivant lui-même ! « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17.3).

### De bonnes questions

On nous dit très souvent : « Vous posez trop de questions » ou « on ne devrait pas poser ce genre de questions ! » Cependant, en ces temps d'apathie croissante, tant biblique que théologique et spirituelle, quand les gens demandent « pourquoi ? » particulièrement les jeunes, ne devrions-nous pas nous réjouir de ce qu'ils posent des questions plutôt que de leur tourner le dos parce que leurs questions nous mettent mal à l'aise ?

Beaucoup réagissent négativement aux questions parce qu'ils les perçoivent comme des menaces. Or, je crois que plus nous connaissons Dieu, plus nous arrivons à l'aimer et moins nous nous sentons menacés par d'honnêtes questions. La vérité ne perd rien à être scrutée attentivement.

Lutter avec Dieu est acceptable, même comme Jacob le fit (Gn 32), pour autant que vous refusiez de vous séparer de lui. Certains cherchent à se couper de Dieu par leurs questions.

Mais tant que nous nous attachons à lui et cherchons la vérité contenue dans sa Parole, Dieu peut gérer nos questions. Il est bien plus grand que nos questions.

Nous n'avons pas à être sceptiques (Jn 20.24-27) mais appelés à demander avec foi. Cependant, nous devrions toujours être « prêts à présenter votre défense devant quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous » (1 P 3.15). Mais en faisant cela nous ne devons pas être sur la défensive.

Comment puis-je savoir que je pose la bonne question ? Ce n'est pas le contenu de la question qui la rend bonne ou mauvaise, mais sa motivation. Est-ce parce que vous ne voulez pas croire que vous vous interrogez ? Votre question est-elle une attaque finement voilée ? Votre question est-elle un mécanisme de défense ? Une question maniée comme une arme est une mauvaise question. À l'inverse, de bonnes questions sont des questions motivées par un sincère désir de trouver la réponse. Vous interrogez-vous parce que vous désirez honnêtement apprendre tout en reconnaissant que la réponse peut se trouver hors de votre atteinte ?

Jésus a souvent aimé et a même admiré ce genre de bonnes questions posées par d'honnêtes chercheurs, les conduisant vers de bonnes questions qui mènent à la plus importante des réponses (par ex. avec Nicodème en Jean 3 et avec la Samaritaine au puits en Jean 4). En cherchant des réponses, nous devons nous souvenir à quel point nous sommes ignorants. Nous ne savons même pas combien nous ne savons pas. Parfois, nous trouvons des réponses satisfaisantes à nos questions ; cependant chaque réponse peut induire encore plus de questions. Chaque réponse peut n'être qu'une réponse partielle, une pièce d'un grand puzzle dont nous cherchons encore à rassem-



## INTERROGER DIEU ?

bler les pièces, sans être en mesure de le compléter.

Cependant, il est une chose que nous devons faire, c'est de répondre régulièrement à l'invitation de Jacques 1.5 : « Si l'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous généreusement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée. » Le fait de poser des questions théologiques m'a conduit à certaines des plus profondes expériences spirituelles de ma vie. Ma foi en Dieu et mon amour pour lui ont grandi et se

sont enracinés en moi, ce qui, je l'espère, est manifeste dans ma vie. Bien sûr, j'ai encore bien des questions. Mais je ne veux jamais m'arrêter de mieux connaître Dieu ; tout comme j'ai du plaisir à approfondir ma relation avec mon épouse année après année, sans chercher un point final où je n'aurais plus à la connaître. Pouvons-nous vraiment dire à Dieu « je t'aime, mais je ne veux pas te connaître davantage ? »

Je veux le connaître toujours plus. Et vous?



1. John C. Peckham est l'auteur de nombreux articles et livres dont récemment : *The Love of God: A Canonical Model*. Downers Grove, IL: IVP Academic, 2015.

2. Martin Luther King Jr., *Strength to Love*. Philadelphia, PA: Fortress Press, 2010, p. 2.

3. Toutes les citations des Écritures sont tirées de la Nouvelle Bible Segond.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez à [bernard.sauvagnat@adventiste.org](mailto:bernard.sauvagnat@adventiste.org)  
ou visitez [www.facebook.com/MinistryMagazine](http://www.facebook.com/MinistryMagazine).

## Implication totale de chaque membre : *un principe de la Réforme*

Des thèmes s'en viennent et s'en vont. Les gens se passionnent pour de nouvelles idées. Les slogans captent leur attention. Ils se mobilisent et se rassemblent pour appliquer ces nouvelles idées qui, espèrent-ils, changeront l'état actuel des choses. Mais ces nouvelles idées deviennent démodées. Cependant, les idées enracinées dans la Bible et en harmonie avec les principes divins demeureront. L'engagement total des membres, une idée biblique, fait partie des acquis de la Réforme.

La Réforme engage un processus où une vérité biblique redécouverte est intégrée dans la vie du peuple de Dieu au bénéfice du monde. L'engagement total des membres fait partie du grand mandat. Chaque disciple de Jésus est supposé être un témoin, un évangéliste et un ambassadeur de la réconciliation.

L'une des raisons fondamentales du don du Saint Esprit est qu'il habite en chaque croyant pour produire son fruit en lui et l'équipe de dons pour conduire les autres à Jésus-Christ.

Ellen White a insisté : « De nos jours, les membres de l'Église du reste de Dieu dépendent trop des pasteurs pour accomplir la mission du Christ consistant à aller de par le monde avec le message de l'Évangile. Plusieurs semblent perdre de vue que cette mission a été confiée non seulement à ceux qui ont été consacrés pour la prédication, mais aussi aux laïcs. C'est une erreur fatale de supposer que l'œuvre du salut des âmes dépend des seuls pasteurs consacrés. Tous ceux qui ont reçu la vie du Christ sont appelés à travailler pour le salut de leurs semblables. » \*

Réveil  
et RÉFORME  
VOUS, VOTRE FAMILLE, VOTRE ÉGLISE, VOTRE COMMUNAUTÉ

C'est essentiel, Dieu veut l'implication totale de chaque membre de la congrégation. C'est un aspect intrinsèque du grand mandat et de l'appel de tous les disciples de Jésus-Christ à être ses témoins. Cette mission ne peut être accomplie sans cette composante vitale incluse dans la trame même de l'identité chrétienne.

\* Ellen G. White, "The Great Commission: A Call to Service," in *Review and Herald*, March 24, 1910, paragraph 8.

- Ganoune Diop, PhD, est directeur des Affaires Publiques et de la Liberté Religieuse de la Conférence Générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

[revivalandreformation.org](http://revivalandreformation.org)

**Pamela CONSUEGRA, PhD, est directrice adjointe du ministère de la famille pour la Division nord-américaine des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.**



## La vie à la loupe

**J**e n'étais vraiment pas préparée à être femme de pasteur. Rien ne m'avait préparée à une vie vue à la loupe. Lorsque je suis arrivée dans notre premier district pastoral, je me suis subitement sentie comme un spécimen en proie à une série d'exams. Et, lorsque j'ai eu mon premier enfant, lui-aussi est devenu un spécimen. Une famille de pasteur est, dans un sens, mise en évidence sur une table de laboratoire et placée sous contrôle sur un tapis roulant. Je n'avais pas réalisé qu'en épousant un pasteur, j'avais également signé pour une vie de famille pastorale qui serait en permanence exposée à l'examen public.

Quelles sont les difficultés d'une vie de famille pastorale examinée à la loupe ? Et quels sont les moyens appropriés de faire face à ces regards indiscrets ? Comment pouvons-nous transformer ces difficultés en occasions de répandre des bénédictions ?

### Les grandes attentes

En premier lieu, je n'avais pas réalisé que les attentes des membres seraient aussi grandes. La liste des attentes ne semblait pas avoir de fin : gérer le ministère des enfants, participer aux événements de l'Église, à chaque service d'adoration, aux fêtes prénatales, aux funérailles et aux mariages ; diriger des petits groupes, recevoir les visiteurs, offrir des prestations musicales, savoir cuisiner, assurer le service et tout nettoyer après chaque repas en commun, et ainsi de suite.

Je me souviens encore avoir été invitée par une Église à la recherche d'un pasteur. J'étais assise à côté de mon mari, et on nous parlait de la possibilité de devenir leur couple pastoral. L'un des membres m'a regardée et m'a dit : « Jouez-vous du piano ? La femme de notre ancien pasteur jouait du piano toutes les semaines, et nous voulons que la femme de notre futur pasteur le fasse également. » J'ai regardé ce membre tout en gardant mon calme et j'ai répondu, « Non, Dieu ne m'a pas fait cadeau du talent de jouer du piano. En revanche, j'ai hérité du don de l'enseignement, puisque je suis professeure. »

Chaque vocation est différente et dépend des talents et des dons que Dieu vous a donnés. Vos contributions au ministère doivent reposer sur vos dons fondés, sinon vous serez frustrées, découragées et anéanties.

Il est important que vous ne laissiez pas les attentes des membres guider votre comportement. N'essayez pas d'être quelqu'un que vous n'êtes pas. Il n'est pas possible de rendre compte des dons et des talents que Dieu vous a donnés et que vous mettez à son service. Servez en utilisant vos propres dons à l'endroit où Dieu vous a placées. Il n'y a pas deux femmes de pasteur identiques ou qui ont les mêmes talents. Soyez la personne que Dieu vous a destinée à être et faites briller la lumière que Dieu vous a donnée.

### La solitude

Il est difficile d'échapper au fait qu'être l'épouse d'un pasteur peut s'avérer être une épreuve pleine de solitude. Nous avons souvent de lourdes charges pour le ministère que nous ne pouvons pas partager avec nos membres d'Église. Quelquefois, la nécessité de confidentialité nous empêche alors d'en parler. D'autres fois, nous avons le sentiment que personne parmi nos membres ne peut totalement comprendre les complexités d'une famille de pasteur. Qui parmi vos membres peut se reconnaître dans les difficultés particulières du ministère ? Et parfois, des membres d'église ne veulent pas devenir vos amis proches parce que vous serez de nouveau contraintes de déménager prochainement.

La vie pastorale continue à me montrer que mon meilleur ami est Jésus. Il est le seul vers qui je dois me tourner. Il est le seul avec qui je ne dois pas m'inquiéter de ce que je dis et de comment je le dis.

Oui, il arrive parfois que nous ayons besoin d'un ami humain en chair et en os. Nous avons besoin de prier pour au moins un véritable ami, pour que cette personne puisse prendre une valeur spéciale pour vous plus que toute une pièce remplie de connaissances.

Les déménagements fréquents et l'éloignement d'autres membres de la famille, ajoutent à ce sentiment de solitude. Qu'en est-il d'une autre femme de pasteur qui vit comme vous sous une loupe ? La difficulté est que nos



districts couvrent souvent un grand territoire et les occasions de partager entre femmes de pasteur des moments en tête-à-tête sont rares. La bonne nouvelle c'est que la technologie d'aujourd'hui nous permet de discuter sur Skype ou FaceTime. Nous pouvons rapidement nous envoyer des messages ou solliciter leur prière immédiate. Ne permettez pas à la distance de vous empêcher de développer une relation amicale et d'avoir un partenaire de prière.

En fait, j'ai souvent constaté que les relations amicales prennent de l'intensité lorsque nous nous éloignons du district. Cela me libère de parler de la vie en général. Je ne me sens plus concernée par les particularités de ce qui se passe dans l'Église parce que je ne suis plus l'épouse de leur pasteur. Je suis simplement Pam, et c'est un sentiment

merveilleux et heureux qui crée un environnement favorable à la croissance de la relation amicale.

Je crois que Jésus même a eu besoin de contacts humains et d'amis. En réfléchissant aux Écritures, je pense que Jésus avait des amis spéciaux à Béthanie. Marie, Marthe et Lazare semblaient spéciaux pour Jésus : il se rendait à Béthanie pour redonner vie à son être intérieur. Si Jésus avait besoin d'amis spéciaux, nous en avons également besoin. Nous devons être prudentes et faire preuve de discernement, mais si nous prenons le soin de suivre les conseils de la Bible, nous pouvons avoir des amis. En réalité, les choses (telles que les commérages, les individus peu dignes de confiance, etc.) qui nous plongent dans des problèmes lorsque nous avons des amis proches dans l'Église sont les

mêmes que lorsque nous avons des amis proches en dehors de l'Église. Par conséquent, nous ferions mieux d'éviter ces choses.

### **Ignorées, mais pourtant surveillées**

Avez-vous souvent l'impression que l'on vous surveille ? Les ministères de nos époux sont publics et visibles. Les époux sont en face des gens, en train de prêcher, d'enseigner, tandis que nous sommes souvent dans les salles réservées aux enfants ou sur les bancs pour tenter de maintenir nos enfants au calme. Pendant que nos époux sont à l'extérieur, pour rencontrer et fraterniser avec d'autres membres, nous nous retrouvons souvent coincées à la maison avec des enfants malades ! Nos besoins et nos contributions face à la communauté religieuse pourraient passer inaperçus. Nous sommes souvent derrière la scène, à faire tant de choses, pourtant, personne ne semble jamais s'en apercevoir. Beaucoup nous connaissent comme « la femme de tel ou tel pasteur » mais ne nous connaissent pas réellement.

Néanmoins, ces personnes nous ont remarquées. Le problème c'est que tout en nous ignorant, elles nous surveillent. Les membres prêtent une attention particulière aux vêtements que nous portons. Et si aujourd'hui nous sommes de mauvaise humeur, ils le signaleront. Votre robe est trop longue et vous donne un air sévère, ou bien trop courte, ou alors ils s'attardent sur votre corpulence. Votre chemisier est soit trop haut au point de vous donner un air guindé, ou bien trop décolleté. Soit votre maquillage est trop prononcé, soit vous êtes très peu maquillée et n'avez aucun charme. Oui, on vous surveille et, des fois, il semble que vous ne faites jamais rien correctement.

### **Critiquées**

Faire face aux critiques est l'un des problèmes les plus importants. Il n'y a rien de plus pénible qu'une critique

***Ne manquez jamais une occasion de vous assurer que vos enfants comprennent qu'ils ne doivent pas faire ceci ou cela parce qu'ils sont enfants de pasteur mais, au contraire, qu'ils doivent agir d'une certaine manière parce qu'ils sont enfants de Dieu.***



faite à votre égard, sauf une critique de votre époux ou de vos enfants. Durant toute la semaine vous avez remarqué combien votre conjoint, dans son rôle de pasteur, s'est afféré et comme il a réagit face aux situations d'urgence qui se succédaient. Il y avait des visites à l'hôpital, une cérémonie funèbre ainsi qu'une préparation au mariage pour un couple qui va prochainement se marier. Et pourtant, vous entendez un membre d'Église se plaindre que le pasteur ne lui a pas rendu visite au cours de la semaine. Vous prenez alors une profonde respiration et vous demandez au Seigneur de retenir votre langue. C'est dans de tels moments que nous devons nous arrêter et nous rappeler que nos arguments pour nous défendre aussi bien que nos explications n'auront aucune importance pour ceux qui font des critiques. Les discussions et les tentatives de défenses ne feront qu'aggraver la situation. Dans cette situation, nos vrais amis n'auront nul besoin d'explications.

Et pourquoi est-ce que certains membres pensent que les enfants de pasteurs doivent être parfaits et ne jamais pécher? Les petits bouts de chou peuvent courir dans la salle de culte, mais s'il s'agit du petit bambin de trois ans du pasteur qui traverse l'allée en courant, selon eux, il commet tout simplement un péché impardonnable.

Nos enfants ont déjà beaucoup de pressions qui pèsent sur eux et nous ne devons pas autoriser que les enfants de pasteurs aient une pression supplémentaire. Nous devons gentiment rappeler à nos enfants qu'il est important qu'ils marchent doucement dans la salle de culte parce que c'est un lieu de révérence. Et cela n'a aucun rapport avec le fait qu'ils soient enfants de pasteur. Ne manquez jamais une occasion de vous assurer que vos enfants comprennent qu'ils ne doivent pas faire ceci ou cela parce qu'ils sont enfants de pasteur. Mais au contraire, ils doivent

agir d'une certaine manière parce qu'ils sont enfants de Dieu.

Nous avons besoin d'apprendre à trier les critiques qui se présentent à nous. Si elles sont constructives, il nous faut en tenir compte et, si possible, croire grâce à elles.

En tout cas, si une critique est injustifiée, nous devons prier pour la personne qui critique. Apprendre à devenir une trieuse de critiques exige de passer énormément de temps à prier et à réfléchir sérieusement.

### Pas de temps pour la famille

Le ministère pastoral n'est pas un travail de huit heures par jour et de cinq jours par semaine, mais bien au contraire c'est du vingt-quatre heures sur vingt-quatre sept jours sur sept. On suppose qu'il est de service tout le temps et disponible à tout moment et peu importe la raison pour laquelle on l'appelle. Il doit répondre présent.

Cependant, nous ne pouvons pas être tellement occupés à prendre soin de nos troupeaux et négliger le soin de notre propre bergerie. Il nous faut ériger des barrières visibles autour du temps que nous consacrons à notre famille et protéger ces barrières.

- ▶ Repas en famille
- ▶ Période de vacances
- ▶ Culte de famille
- ▶ Soirée en famille
- ▶ Sorties régulières

Nos conjoints pasteurs peuvent avoir besoin de nos encouragements et de gentils pense-bêtes pour des moments à passer en famille. Nous ne pouvons pas être si occupés à sauver le monde au point de perdre nos propres familles. Peut-être qu'une vérification du temps passé véritablement en famille et fixé comme rendez-vous sur nos agendas devrait être plus fréquente.

Réfléchissez à vos priorités familiales. Souvenez-vous que Dieu et le ministère

ne sont pas la même chose. Nos priorités devraient s'ordonner vers Dieu, la famille et le ministère (l'Église). Lorsque nous plaçons Dieu et le ministère au même niveau, nous négligerons les besoins de nos familles, et cela n'est pas correct!

Prenez-vous le temps d'en discuter avec votre mari? Comme femmes de pasteurs, nous devons avoir l'assurance de pouvoir discuter de ce problème. Cela peut vouloir dire que nous devons prendre l'initiative d'ouvrir le débat.

### Conclusion

En définitive, nos luttes ne sont pas contre « la chair et le sang » mais contre Satan lui-même. L'ennemi nous prendra pour cible ainsi que nos familles, avec des tentations, la dépression et le découragement. Satan n'apprécie pas ce que nous faisons. S'il peut nous attaquer personnellement, cela affectera notre ministère. Nous avons tous une cible sur le dos que Satan a pris le soin de dessiner. Notre vraie bataille n'est pas contre nos membres d'Église mais contre les forces des ténèbres.

La bonne nouvelle c'est que la décision de l'aboutissement a déjà eu lieu. Jésus a gagné cette bataille sur le Calvaire. Lorsque les difficultés que rencontrent les pasteurs paraissent insurmontables, il est important que nous regardions à la croix et que nous sachions que « c'est déjà terminé. » Nous pouvons chercher refuge en ce qui a été fait pour nous en la personne de Jésus.

Il est souvent beaucoup trop facile de perdre de vue toutes les bénédictions qui découlent du ministère. Si nous les cherchons, les bénédictions pèseront plus lourd que les difficultés; le bon pèse plus lourd que le mauvais. Dieu nous a donné le privilège d'être en première ligne, et de nous associer à lui dans le ministère. Il suffit de nous assurer que nous ne perdions pas nos propres âmes et notre famille dans la marche à suivre.



**Alain CORALIE**, MTh, MDiv, est le secrétaire de la Division Afrique centre-est des Églises adventistes du septième jour, Nairobi, Kenya.



# Un mot aux responsables de la louange :

## *réflexion tirée d'Apocalypse 14. 6, 7<sup>1</sup>*

Comment les pasteurs, les anciens, les coordinateurs de la louange et les directeurs de chorale peuvent-ils diriger le culte de manière plus réfléchie et plus compétente. La réponse se trouve dans Apocalypse 14. 6, 7.

Depuis leurs débuts, les adventistes du septième jour se sont identifiés avec le message des trois anges d'Apocalypse 14, en particulier en ce qui concerne la mission et l'évangélisation.<sup>2</sup> Pourtant, Apocalypse 14 contient également une vision directrice sur la façon dont nous devrions aborder le sujet du culte. Les versets 6 et 7, tout spécialement, donnent une vision claire et convaincante de ce que signifie louer Dieu. « Je vis un autre ange qui volait au milieu du ciel; il avait un Évangile éternel pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, tribu, langue et peuple. Il disait d'une voix forte: " Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue, et prosternez-vous devant celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources d'eaux! " »<sup>3</sup>

Ceux qui dirigent le culte sont appelés à connaître l'Évangile, à être culturellement sensibles, et à craindre Dieu alors qu'ils le glorifient et l'adorent. Cette idée simple peut aider ceux qui ont une part importante dans la direction du culte à mieux comprendre, planifier et mener à bien leur service liturgique. Examinons chaque point brièvement.

### Les responsables de la louange sont appelés à connaître l'Évangile

En dépit de son symbolisme important, notre texte contient un élément vital qui ne peut être négligé: on ne peut séparer la prédication de l'Évangile (verset 6) de l'appel au culte authentique (verset 7). Connaître l'Évangile, c'est connaître Dieu. Connaître Dieu, c'est l'adorer. En le considérant sous un autre angle, on peut dire que le but ultime de la proclamation de l'Évangile est que les nations adorent Dieu avec un cœur sincère. Par conséquent, nous devons comprendre que ceux qui dirigent le culte doivent saisir clairement le fait que tout culte véritable est centré sur la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. Bien que trinitaire dans sa nature,

le culte chrétien reste inspiré du Christ, formé, centré et axé sur le Christ.

Le sens de la croix devrait être l'idée centrale du culte. La véritable adoration découle de l'œuvre du Christ sur la croix. Aucune célébration n'existe sans le calvaire, aucune gloire sans Golgotha, et aucune bénédiction sans le sang. Par sa mort sur la croix et sa résurrection du tombeau, le Christ a apporté le salut à l'humanité et fait du véritable culte une réalité possible. Le culte chrétien authentique est donc la célébration d'un peuple racheté. Tout moment ou service de culte qui n'évoque pas l'histoire de l'Évangile par la parole, le chant ou toute autre expression ne reflète tout simplement pas le culte chrétien.

C'est pourquoi il est important que les dirigeants du culte se familiarisent avec le message de l'Évangile et voient de quelle façon celui-ci est étroitement rattaché au culte. Cette connaissance de l'Évangile ne peut pas être purement intellectuelle. Elle a aussi besoin d'être expérimentale. Pour nous, en tant que responsables du culte, l'Évangile éternel doit être l'air que nous respirons, le cœur de notre piété, la nourriture de



notre réflexion, et la source de notre louange. La croix doit être le poste d'observation depuis lequel nous planifions et offrons notre culte. Notre force, en tant que dirigeants du culte, ne doit pas reposer sur nos talents ou nos compétences, mais sur la puissance de l'Évangile qui explose en et à travers nous. Connaître Dieu par le Christ, en nous immergeant dans les richesses de l'Évangile, doit donc être notre priorité absolue.

### Les dirigeants du culte d'adoration sont appelés à être sensibles aux cultures

Le verset 6 décrit l'ange portant l'Évangile éternel au milieu du ciel en le proclamant à haute voix à « toute nation, tribu, langue et peuple ». Cela révèle que la proclamation de l'Évangile comme l'appel à la véritable adoration ne peuvent être faits dans la vague. L'appel à l'adoration véritable doit être sensible aux cultures afin d'être une réponse authentique à l'Évangile.

Chaque service de culte exprime une certaine culture. Notre culte, qu'il soit traditionnel ou contemporain, n'est pas

venu tout droit du ciel. Les expressions d'un culte d'adoration reflètent nos perspectives théologiques et nos influences culturelles. Notre expérience et notre milieu influencent la façon dont nous louons. Se chamailler pour savoir s'il faut chanter des chants d'Isaac Watts ou de Chris Tomlin, a parfois plus à voir avec le style qu'avec le fond. Et pourtant, une dimension essentielle et critique de la proclamation de l'Évangile et de l'adoration est l'adaptation culturelle. Fortement appuyée sur les principes bibliques, notre adoration doit également être placée dans son contexte. Autrement dit, notre expérience régionale et ethnique, notre contexte culturel et notre milieu socio-économique façonnent la manière dont nous louons parce que tous englobent et influencent qui nous sommes.

Par conséquent, diriger l'assemblée dans la louange à Dieu exige à la fois une solidité sur le plan théologique et une sensibilité culturelle. Dans un monde de plus en plus complexe et diversifié, les responsables du culte doivent tenir fermement aux principes bibliques tout en restant ouverts à la diversité dans la pratique. Ce faisant, ils ne doivent jamais oublier que le prin-

cipe d'attraction dans l'adoration doit être le Christ et le Christ crucifié (1 Co 2.1), et non pas des cérémonies ou des rituels ingénieux et divertissants. C'est uniquement par son sacrifice que nous pouvons nous approcher de Dieu (He 10.19-22). Cela signifie que, peu importe nos styles de culte d'adoration, notre objectif doit toujours rester la puissance transformatrice de la croix. Quand Dieu est magnifié, les gens sont édifiés. Quand Jésus est élevé, il attire les gens à lui (Jn 12.32).

### Les responsables du culte d'adoration sont appelés à « craindre Dieu »

« Craignez Dieu » sont les premiers mots proclamés par l'ange. La notion biblique de « crainte » (*phobeo*) ne doit pas être comprise comme « avoir peur », mais plutôt comme « respecter », « révéler ». <sup>4</sup> C'est essentiellement une question de fidélité et d'obéissance, alors que nous marchons dans les voies de Dieu et gardons ses commandements. <sup>5</sup> Curieusement, cette notion de crainte de Dieu peut paraître très étrange à une époque marquée par un manque de sérieux. Il peut souvent y avoir un

***Tout moment d'adoration ou tout service religieux qui n'évoque pas l'histoire de l'Évangile par la parole, le chant ou toute autre expression n'est tout simplement pas une adoration chrétienne.***



manque de sentiment d'importance, de gloire, ou de révérence dans les services de culte. Ceci n'est pas un phénomène nouveau.

Il y a plus d'un siècle, Ellen White a écrit : « Il est trop vrai que la révérence dans la maison de Dieu s'est presque éteinte. On ne discerne pas les choses et les lieux sacrés ; ce qui est sacré et exalté n'est pas apprécié... Nous avons de nombreuses raisons de maintenir un esprit fervent et consacré, dans l'adoration de Dieu... Mais un ennemi est à l'œuvre pour détruire notre foi dans le caractère sacré du culte chrétien. »<sup>6</sup>

Les dirigeants du service d'adoration doivent constamment se rappeler le « caractère sacré du culte chrétien » et aborder leur ministère avec la crainte de Dieu et l'humilité, en priant pour que Dieu les utilise dans la conduite du culte. Ils refuseront de succomber à la pression culturelle à banaliser le culte. Ils montreront un exemple de crainte respectueuse et de joyeux émerveillement, alors qu'ils dirigent le culte. Une prédication ne devrait jamais dégénérer en platitudes. Les discussions ne devraient pas tomber dans le piège de la non-pertinence, et le chant ne doit jamais devenir un spectacle pour les gens. Le culte authentique devrait toujours être une offrande désintéressée pour Dieu.

À l'inverse, les bons dirigeants du culte refuseront également d'être trop rigides dans les traditions, juste pour le plaisir de les garder. Au contraire, leur crainte de Dieu se manifestera par la dignité et l'admiration.

### Les dirigeants du culte sont appelés à glorifier Dieu

Au cœur de tout ministère de véritable adoration se trouve le désir de voir les gens glorifier Dieu. Ceux qui dirigent la louange doivent eux-mêmes être passionnés par la gloire de Dieu. Au programme, il ne devrait y avoir aucun

autre but que celui d'élever le nom de Jésus-Christ. Ici, dans Apocalypse 14.7, l'ange appelle les nations à craindre Dieu et à le glorifier à un moment où « l'heure de son jugement est venue ». Singulièrement, le livre de l'Apocalypse montre un lien étroit entre la manifestation du caractère de Dieu dans ses jugements et sa glorification au sein du culte. Dans Apocalypse 15. 3, 4, les rachetés chantent et déclarent :

« Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu, Tout-Puissant ! Tes voies sont justes et véritables, Roi des nations ! Qui ne craindrait et ne glorifierait ton nom, Seigneur ? Toi seul es saint. En effet, toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi, parce que ta justice s'est manifestée ».

Par le jugement, Dieu révèle qui il est et ce qu'il a fait. Cette révélation de son caractère amène les élus de Dieu à l'adorer. Autrement dit, donner gloire à Dieu signifie reconnaître, présenter et magnifier l'éclat incomparable et la beauté de son caractère, car en réalité la gloire de Dieu démontre son caractère.

Alors, comment pouvons-nous donner gloire à Dieu en tant que responsables du culte ? En faisant de lui ce qu'il y a de plus précieux pour notre âme. Cela implique de contempler sa nature infinie et ses faits merveilleux, et de répondre à son nom glorieux. Notre réflexion sur qui est Dieu et ce qu'Il a fait inspire notre réponse par la louange.

Pourtant, exalter la grandeur de Dieu implique de mettre le « moi » de côté. Dieu ne peut pas être glorifié là où règne le « moi ». Cela pourrait être l'un des plus grands défis auxquels les dirigeants du culte sont confrontés. Avez-vous déjà révisé vos notes pour la prédication, en attendant de prendre la parole, parce que vous estimiez que ce qui précédait la prédication était sans importance, et que c'était juste des préliminaires ? Avez-vous déjà dirigé

un moment de louange en vous souciant davantage de votre présence sur scène et de vos capacités musicales que de la gloire de Dieu ?

Lorsque le « moi » est au centre, il devient impossible de glorifier Dieu. Voilà pourquoi, en tant que dirigeants du culte, nous devons constamment nous rappeler que l'adoration n'est pas pour nous, mais pour Dieu. Le Créateur est celui qui est digne de recevoir la louange et l'honneur. Nous avons besoin de comprendre que le culte n'est pas principalement notre prédication, notre animation, notre voix ou nos capacités. Nous rendons un culte à Dieu. L'adoration n'est pas une performance ; c'est un acte de service. Notre responsabilité, en tant que responsables du culte, est de veiller à ce que Dieu soit glorifié dans nos vies et parmi son peuple. Telle est notre mission fondamentale.

### Les responsables de la louange sont appelés à adorer Dieu

L'ange dans Apocalypse 14. 6, 7, en écho aux Dix Commandements (Exode 20. 1-11.), appelle son peuple à adorer Dieu pour trois raisons :

- ▶ **A.** Parce qu'il est Créateur (« Prosternez-vous devant celui qui a fait le ciel, la terre... »)
- ▶ **B.** Parce qu'Il est Rédempteur (« l'Évangile éternel »)
- ▶ **C.** Parce qu'il est Juge (« l'heure de son jugement est venue »)

Ici, les doctrines de la création, de la rédemption et des temps de la fin sont étroitement reliées. Cela signifie que Dieu ne peut pas être le Sauveur et le Juge sans être le Créateur. Nous devons toujours garder à l'esprit cette vision élevée de Dieu.

Est-il possible pour un responsable de la louange de diriger un culte qui n'en soit pas vraiment un, de chanter



sans vraiment chanter, de prier sans vraiment prier ? Qu'est-ce qui se passe lorsque diriger le culte devient si mécanique et routinier que nous nous mettons en mode liturgique automatique ? Pourtant, nous savons que, pour amener les autres à l'adoration, les dirigeants du culte doivent eux-mêmes être des adorateurs à part entière.

Le problème est que, parfois, nous ne parvenons pas à présenter au peuple de Dieu une vision de sa majesté et de sa gloire. Imaginez un service de culte improvisé : les annonces prennent trop de temps, ceux qui doivent intervenir sur l'estrade ne sont jamais prêts, l'assemblée agit comme des spectateurs, les prières sont longues et monotones, le moment de louange soporifique, et le sermon sans contenu et ennuyeux. Bref, les services de culte deviennent une expérience anesthésiante. Pensez-vous que les gens sortent de ces services de culte avec le sentiment d'avoir vu la grandeur de Dieu ? Ils pourraient, en fait, s'en aller avec l'impression que le culte est inutile et que Dieu n'en est pas le centre.

Le culte doit être dirigé avec la vision d'un Grand Dieu qui est digne de louange et d'honneur. En tant que coordinateurs du culte, nous devons être fidèles 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

La louange évoque toute la vie vécue en adoration devant Dieu. Elle concerne tout autant ce que nous faisons pendant la semaine que ce que nous faisons le sabbat matin. Dans l'économie de Dieu, les services du culte ne l'emportent pas sur les cœurs dédiés à l'adoration, car Dieu est plus intéressé par nos cœurs que par nos offrandes. Il se réjouit davantage de nos vies consacrées à lui que de nos services de culte mis en scène, habilement enchaînés, ponctuels et précis. À la base, le culte chrétien se concentre sur l'aspect relationnel et non sur le culte en lui-même. C'est pour cela qu'il nous faut cultiver une relation profonde avec Dieu, sinon, la véritable adoration ne peut exister.

### Conclusion

Diriger le culte est une grande mission, et c'est seulement par la grâce de Dieu que cela peut être accompli le plus efficacement possible. Dieu, par sa Parole, nous donne des principes et des lignes directrices claires. En méditant sur Apocalypse 14. 6, 7, nous voyons quelle pourrait être la vision directrice pour les dirigeants adventistes du culte d'adoration. En tant que responsables, nous devons faire du culte notre priorité. En tant que dirigeants, nous devrions

non seulement cultiver l'art de la louange, mais nous devrions aussi cultiver un cœur pour l'adoration. C'est alors seulement que nous pouvons nous aventurer courageusement dans l'aide des membres afin qu'ils deviennent de meilleurs adorateurs. Alors seulement, nous pouvons offrir à Dieu le culte qu'il mérite.

Que Dieu nous permette de pouvoir contempler sa magnificence et nous accorde le privilège d'aider son peuple à l'adorer !



1. Cet article est une adaptation de la présentation de l'auteur lors d'une session plénière au séminaire sur la musique et le culte à l'Université Andrews en 2015.

2. Voir, par exemple, P. Gerard Damsteegt, *Foundations of the Seventh-day Adventist Message and Mission*. Grand Rapids, MI: Wm. B. Eerdmans, 1977.

3. Tous les textes bibliques dans cet article sont tirés de la Nouvelle Bible Segond.

4. David Aune, *Revelation 6–16, Word Biblical Commentary, vol. 52B*. Nashville, TN: Thomas Nelson Publishers, 1998, p. 827.

5. Voir David Peterson, *Engaging With God: A Biblical Theology of Worship*. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1992, p. 72.

6. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 5. Mountain View, CA: Pacific Press Publishing Association, 1948, p. 495, 496.

## COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de « Ministry® »



→ Je suis reconnaissant pour l'article que vous avez publié récemment : « Renverser les différents murs de séparation », d'Emmanuel Mwale (Ministry 3<sup>e</sup> trimestre 2016). Cet article a mis le doigt sur un drame qui a terni l'Église aux niveaux local, national et mondial depuis des siècles, en fait depuis sa naissance à la Pentecôte. Quand ces questions sont admises et reconnues et amenées à la croix, alors l'Église peut commencer à avancer. Sinon, la prière de Jésus pour son Église en Jean 17 continuera à être une frustration pour tous ceux qui se disent ses disciples face à un monde sceptique et difficile à convaincre.

**Révérend Matt Beech**, paroisse anglicane de Motueka, Motueka, Nouvelle Zélande.

## GISENYI, RWANDA : plus de 100 000 baptêmes

*Programme d'évangélisation du 13 au 28 mai 2016*

Suite au programme d'évangélisation qui s'est tenu du 13 au 28 mai 2016 simultanément sur 2 227 sites dans tout le pays, 100 135 personnes se sont jointes à l'Église Adventiste du septième jour.

Duane McKey, l'un des principaux coordinateurs de cet événement, qui supervise l'initiative pour l'implication totale de chaque membre de l'Église adventiste, explique : « L'expérience rwandaise n'est rien moins qu'un magnifique miracle ». Les dirigeants de l'Église au Rwanda estiment que c'est cette implication totale, ainsi que l'intensité des prières qui ont entraîné ce nombre record de baptêmes. Les membres et les nouveaux baptisés ont été invités à conduire au moins chacun une personne au Christ. Beaucoup ont proposé des études bibliques dans leur ville, ont ouvert les portes de leur maison, ont mis à disposition leurs animaux, des médicaments et même leur remboursement d'assurance santé.

L'Église adventiste a collaboré avec ASI, une association d'entrepreneurs adventistes qui soutient la mission de l'Église, pour financer la construction de 1 000 églises construites en un seul jour pour les nouveaux membres. Ted N.C. Wilson, le président de l'Église adventiste

mondiale, a affirmé que « ce résultat incroyable » au Rwanda « ne peut être que dû à la puissance du Saint-Esprit pour nous aider à percevoir que la pluie de l'arrière-saison est sur le point de tomber. La clé a été l'effort joyeux et combiné des pasteurs et des membres sous la direction du Saint Esprit ». Le pasteur Wilson, qui tenait une série de rencontres à Gisenyi, au Rwanda, pendant cette campagne, a ajouté : « Que chacun, partout, participe humblement à la puissance de Dieu dans une implication totale. Les événements quotidiens dans ce monde nous disent que Jésus revient bientôt. Engageons-nous entièrement pour le Seigneur dans la proclamation des messages des trois anges et de son prochain retour ».

La prochaine grande campagne d'évangélisation est prévue au début de l'année 2017 à travers la Roumanie et couvrira une bonne partie de l'ancienne Union soviétique.

*Andrew McChesney,  
Adventist Review*



**Yelena MUZYKINA**, PhD, enseigne les sciences humaines et sociales à l'Institut chrétien d'études supérieures de Zaoksky, province de Tula, Russie.



# Dimension du sanctuaire pour ceux qui recherchent le droit chemin<sup>1</sup>

Nos sociétés évoluent rapidement. Les manières de gérer les relations sociales dans le passé doivent céder la place à de nouvelles règles pour tenter de concilier ce qui est apparemment inconciliable. On peut illustrer cela par la nouvelle tendance du dialogue interreligieux ou aussi au dialogue interconfessionnel. Dans le passé, c'était une plate-forme pour que les personnes de différentes traditions religieuses puissent parvenir à une compréhension mutuelle et à un sentiment de respect leur permettant de collaborer malgré leurs différentes religions.

Beaucoup a déjà été fait, mais il reste encore énormément à faire, en particulier au sein des religions monothéistes. Leur interaction doit franchir une nouvelle étape et prendre une nouvelle tournure. Il s'agit de mettre désormais l'accent sur des actions pratiques et des échanges plus visibles plutôt que sur l'énoncé de confessions de foi et la polémique.

Au lieu d'essayer de traiter des questions concernant nos différences dogmatiques et de critiquer l'ensemble des croyances de nos opposants, il serait préférable de contribuer au développement réciproque de la dimension spirituelle et à l'amélioration de notre compréhension mutuelle de Dieu en termes théologiques et éthiques. La façon la plus productive d'y arriver consiste à se référer aux textes sacrés et de les lire et les relire ensemble, en essayant de saisir le point de vue de nos interlocuteurs. Ce n'est pas un hasard que l'on retrouve de nombreux

thèmes communs dans les traditions judéo-chrétienne et musulmane, évoquant les mêmes héros et les mêmes événements, mais sous des angles différents. Ils apparaissent comme les morceaux d'un vitrail céleste qui doivent être assemblés pour nous donner une meilleure perspective du Créateur.

Dans cet article, je vais examiner un sujet particulier, souvent considéré comme une « vérité fondamentale » de l'Église adventiste du septième jour, mais qui pourrait avoir une application beaucoup plus large. Elle devrait servir non à diviser, mais plutôt à devenir un facteur d'unité dans les relations islamochrétiennes.

## Le jour du jugement pour les musulmans

Le thème du jugement se distingue parmi les sujets bibliques qui ont des parallèles dans les textes coraniques (et dont les musulmans ont déjà entendu parler).<sup>2</sup> C'est un sujet important dans tout le Coran car, directement ou indirectement, tous les autres thèmes s'y réfèrent et y trouvent leur accomplissement.

Le texte sacré de l'Islam affirme clairement que la vie terrestre est temporaire. Un jour, chaque être humain ressuscitera pour être confronté aux déclarations qu'il a faites et aux actes qu'il a commis au cours de sa vie terrestre. Ce jour particulier est désigné sous différents noms dans le livre saint des musulmans : *yawm al-qiyāmah* (le jour de la résurrection), *yawm al-hisāb* (le jour du juge-

ment), et *al-yawm al-ākhir* (le dernier jour) ; le passage à cette nouvelle étape annonce une nouvelle réalité. La croyance en la vie après la mort, soit pour une récompense éternelle, soit pour une punition sans fin, est un point fondamental de la foi dans le Coran.

En même temps, l'idée d'une ségrégation inévitable des personnes entre le paradis et l'enfer est constamment répétée dans le contexte coranique, ce qui donne lieu à de nombreuses craintes chez les adeptes de l'Islam. La notion d'une justice divine s'exerçant de manière concrète effraie beaucoup de croyants. Alors que la Bible mentionne simplement qu'au jour du jugement, Dieu « rendra à chacun selon ses œuvres » (Romains 2.6), le Coran parle de placer ses actions sur les balances.<sup>3</sup> Les actions seront pesées plutôt que comptées. Cette idée rend le jour du jugement du Coran terrifiant parce que personne ne connaît avec certitude le poids de ses bonnes ou mauvaises actions.

D'autres craintes s'ajoutent quand on mentionne le registre détaillé et complet des choix et des actions terrestres des individus, de sorte que rien, ni grand ni petit, n'échappe à l'investigation. Pour certains, ce sera une surprise désagréable et horrible.<sup>4</sup>

Une autre source de peur provient du mystère planant autour du déroulement du jugement car le Coran ne donne pas de détails concernant le processus mais mentionne seulement qu'on va peser des actions et lire des livres. Pour tenter d'établir une image complète, la littérature Hadith ajoute de nom-



breux récits différents sur la question, par exemple : « Abu Huraira raconte : l'apôtre d'Allah a dit : "Vos œuvres ne vous sauveront pas (du feu [de l'enfer])." Ils ont dit : "Toi non plus (tu ne seras pas sauvé par tes œuvres), O apôtre d'Allah ?" Il a répondu : "Non, même moi (je ne serai pas sauvé) à moins qu'Allah ne m'accorde sa Grâce." »<sup>5</sup> Dans ce cas, nous apercevons la tentative d'unir deux attributs apparemment incompatibles de Dieu : *Ar-Rahīm* (l'extrêmement Miséricordieux) et *Al-Adl* (l'absolument Juste).

L'idée que « Dieu, et Dieu seul, est l'ultime arbitre et juge, et que pour cela tous les êtres humains doivent être reconnaissants »<sup>6</sup> est suggérée dans la théologie musulmane. La notion que la répartition des personnes entre l'enfer et le paradis est exigée par les qualités du Divin, comme la miséricorde et la justice, se retrouve à travers tout le Coran, par exemple dans la sourate An'am 6:127. Il semble pourtant qu'il manque à la tradition et à la théologie islamique un outil pour harmoniser ces attributs divins.

Sāfī souligne : « Ce n'est pas vraiment évident, et peut-être même contre-intuitif pour beaucoup, que le jour du jugement puisse être un signe de miséricorde divine, alors qu'en ce jour un nombre important d'êtres humains iront vers la souffrance et l'angoisse éternelles. Le jugement divin est si solennel et les calculs si complexes que les humains ne seront pas en mesure d'en apprécier tous les aspects. »<sup>8</sup> Cette déclaration souligne le problème de la réconciliation entre la miséricorde et la justice, ce qui indique que la théologie et l'interprétation islamique compliquent la procédure et embrouillent le lecteur.

### La tradition judéo-chrétienne et le sanctuaire

Afin d'éclaircir cette complexité et de résoudre ce dilemme, on peut se pencher sur le patrimoine religieux de deux autres traditions abrahamiques qui croient également dans le jour du jugement.

Dans la tradition judéo-chrétienne, le concept du jour du jugement est un élément indispensable de l'eschatologie; il est étroitement lié aux pratiques sacrificielles du

## Le ministère de Jésus dans le sanctuaire céleste complète l'image du jour du jugement et clarifie l'alliance qui existe entre la miséricorde et la justice.

sanctuaire qui constitue un modèle visuel par lequel on apprenait aux anciens croyants comment se réconcilier avec Dieu. Le sanctuaire montrait comment la réconciliation et la rédemption pouvaient s'unir et se compléter mutuellement.

Depuis sa construction, le sanctuaire hébreu a révélé comment Dieu pouvait en même temps exercer la justice et la miséricorde. Le système sacrificiel avec ses différentes offrandes et son moment culminant au jour des expiations, appelé aussi jour du jugement, aidait les croyants à être prêts pour les derniers événements de l'histoire humaine. La nature des sacrifices accordait aux individus et à la société l'assurance et la confiance.

La description détaillée du système rituel contenue dans la Bible hébraïque nous aide à visualiser le processus et, plus important encore, nous donne une vision unique du rôle du sanctuaire céleste et de l'étape culminante du système sacrificiel qui doit s'y dérouler.

L'existence d'un sanctuaire céleste, ou d'un temple, est attestée dans toute la Bible.<sup>9</sup> D'après d'anciens écrits juifs, certains rabbins croyaient également en un sanctuaire céleste.<sup>10</sup>

Dans le Nouveau Testament, l'épître aux Hébreux et l'Apocalypse parlent du sanctuaire céleste. Dans l'Apocalypse, tout le récit

est composé de visions données à l'apôtre Jean à ce sujet. Ainsi, nous voyons que tous ces thèmes, le jour du jugement, le sanctuaire et les sacrifices sont étroitement liés de sorte que pour obtenir une image complète et globale, ils ne peuvent être traités séparément.

### Le sanctuaire et le Coran

Bien que le thème du sanctuaire ne soit pas développé dans la littérature musulmane, l'idée est présente dans le Coran où 13 versets parlent d'une « maison spéciale-ancienne ». <sup>11</sup> Dans cette liste se trouvent deux groupes de mots arabes, traduits par « sanctuaire » : *haramun* (28:57 ; 29:67), et *al-bayt* (2:125,127,158 ; 3:96,97 ; 5:2,97 ; 8:34,35 ; 22:25,26,29,33 ; 106:3). La caractéristique essentielle utilisée pour caractériser ce lieu est exprimée par le mot *āminun* qui évoque l'idée de sûreté et de sécurité :

Et ils dirent : « Si nous suivons avec toi la bonne voie, on nous arrachera de notre terre ». Ne les avons-nous pas établis dans une *enceinte sacrée* [sanctuaire], sûre, vers laquelle des produits de toute sorte sont apportés comme attribution de notre part ? Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. <sup>12</sup>

La *première Maison* (sanctuaire) qui ait été édifée pour les gens, c'est bien celle de Bakka bénie et une bonne di-

rection pour l'univers. Là sont des signes évidents, parmi lesquels l'endroit où Abraham s'est tenu debout; et qui conque y entre *est en sécurité*.<sup>13</sup>

La théologie islamique n'explique pas pourquoi le sanctuaire est un lieu sûr, ni pourquoi il a été établi, mais sa construction est toujours rattachée à Abraham.

Abraham ainsi que le sanctuaire sont des éléments constitutifs de la sainte histoire du pèlerinage spirituel de l'humanité après qu'elle ait été chassée du jardin d'Éden. En tant que père des croyants, Abraham a reçu le privilège de voir par la foi l'événement final dans le sanctuaire céleste. Cet événement est décrit dans les Écritures comme le moment où sa purification est accomplie par le sang de l'Agneau pour la réconciliation de l'humanité avec son Créateur (He 11.17-19, Jn 8.56). Les deux passages coraniques mentionnés plus haut peuvent servir de point de départ pour une recherche biblique parallèle sur le sanctuaire en tant que lieu sûr, de refuge et de sécurité (p. ex. 1 R 2.28, 30). Ceci permet aux musulmans d'attendre le jugement final sans crainte.

### Une nouvelle manière pour les musulmans de voir Jésus

Le ministère de Jésus dans le sanctuaire céleste complète l'image du jour du jugement et clarifie l'alliance qui existe entre la miséricorde et la justice. Ses rôles en tant que grand prêtre et agneau sacrifié apportent une nouvelle perspective à sa vraie nature. L'idée d'un « sacrifice de substitution » est activement promue au sein du christianisme. Elle représente cependant une pierre d'achoppement pour les musulmans dans leur dialogue avec les chrétiens parce que le Coran (comme la Bible) déclare clairement que personne ne devrait être responsable de la culpabilité de quelqu'un d'autre.<sup>14</sup> Ainsi, au lieu d'entamer un dialogue qui mène toujours à la même impasse, le sanctuaire offre une nouvelle manière de voir Jésus comme celui qui exerce son ministère dans le lieu saint du temple céleste, la demeure principale de Dieu. Ce concept complet et développe ces passages coraniques qui par-

lent de l'ascension d'Isa dans la présence d'Allah.<sup>15</sup>

Le rôle du prêtre dans le sanctuaire terrestre attire l'attention sur la nécessité d'une médiation entre les êtres humains couverts de honte pour avoir transgressé les lois de Dieu, et le Dieu saint et au-dessus de tout mal. Le rôle de Jésus en tant que notre grand prêtre met l'accent sur un ministère honorable en présence de Dieu plutôt que sur l'idée, considérée blasphématoire par les musulmans, de la mort injuste d'un saint qui doit « mourir à la place d'une personne coupable ». Le sanctuaire n'approuve pas l'injustice, mais défend l'équité. Jésus « peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (He 7.25)<sup>16</sup> Le thème de la réconciliation correspond parfaitement au paradigme honte/honneur dans la vision que les musulmans ont du monde.

En ce qui concerne le rôle de Jésus comme agneau de Dieu, ce symbolisme prouve encore une fois l'idée que la miséricorde et la justice divines sont réunies et révélées en une seule personne. Chaque sacrifice du sanctuaire révélait le fait que « sans effusion de sang il n'y a pas de pardon » (He 9.22). Les sacrifices offerts dans le sanctuaire terrestre illustraient les grandes vérités suivantes : (1) le jugement divin sur les transgressions est inévitable (Rm 6.23); (2) Dieu lui-même fournit le sacrifice de réconciliation (Rm 3.24,25; 2 Co 5.21); et (3) Christ agit comme réconciliateur, rétablissant l'unité entre Dieu et les êtres humains (1 Co 15.3). Fait intéressant, l'histoire coranique d'Ibrahim (Abraham) qui sacrifie son fils mentionne aussi un grand sacrifice inhabituel qui a contribué à sauver la vie humaine (37:103-107).

Une autre dimension importante du sanctuaire, mais rarement mentionnée, est l'aspect éthique qui consiste à justifier le caractère de Dieu au jour du jugement. Le Coran mentionne par exemple qu'au jour du jugement, des personnes considérées comme méchantes par leurs semblables seront sauvées.<sup>17</sup> Dans le contexte biblique, les différentes phases du ministère du prêtre dans le sanctuaire contribuent à dépeindre l'image complète du jugement final de Dieu

et de ses dimensions éthiques, confirmant ainsi que les décisions et les sentences divines sont toujours vraies, justes et équitables.

Finalement, notre aperçu de la validité de l'enseignement biblique sur le sanctuaire nous amène à la conclusion que ce thème ne devrait pas être négligé par les adventistes. Comme un vrai joyau divin, la vérité du sanctuaire peut étendre notre compréhension commune de qui est Dieu et de ce qu'il a fait pour l'humanité.



1. Cet article est adapté d'un document présenté lors de la rencontre *Biblical Interpretation in Islamic Context* (interprétation biblique dans un contexte musulman) organisée par le Centre d'études islamo-chrétiennes, à Oxford, Royaume-Uni, du 1er au 3 septembre 2015.
2. Voir le Coran 1:4; 2:281; 3:9, 25, 106, 161, 185, 194; 4:87, 109; 5:14; 6:12, 16, 22, 23, sourate 81-84, etc.
3. Coran 21:47; 23:102, 103.
4. Coran 18:49.
5. Sahih Buhary, vol. 8, livre 76, "To Make the Heart Tender," no 470, i-cias.com/textarchive/bukhari/076.htm.
6. Lu'ayy Safi, *The Qur'anic Narrative: The Journey of Life as Told in the Qur'an*. Westport, CT: Praeger, 2008, p. 188.
7. Dis : « À qui appartient ce qui est dans les cieux et sur la terre ? » Dis : « Allah ! » Il s'est à lui-même prescrit la miséricorde. Il vous rassemblera, certainement, au Jour de la Résurrection : il n'y a pas de doute là-dessus. Ceux qui font leur propre perte sont ceux qui ne croient pas. Texte copié de <http://www.islam-fr.com/coran/francais/sourate-6-al-an-am-les-bestiaux.html#com4>.
8. Şaṭī, *The Qur'anic Narrative*, 184.
9. Ps 11.4; 102.19; Mi 1.2,3; etc.
10. Voir Midrash Rabbah, Nombres, repr. ed., vol. 1, chap. 4, sect. 13. London: Soncino Press, 1961, p. 110.
11. Coran 2:125, 127, 158; 3:96, 97; 5:2, 97; 8:34, 35; 22:25, 26, 29, 33; 28:57; 29:67; 106:3.
12. Al-Qasas 28:57, c'est nous qui soulignons.
13. Al-'Im'ran 3:96,97, c'est nous qui soulignons.
14. Voir Ez 18
15. Coran 5:117; 3:55; 19:33.
16. Les textes bibliques sont tirés de la Nouvelle Bible Segond.
17. « Et ils dirent : "Pourquoi ne voyons-nous pas des gens que nous comptons parmi les malfaiteurs ? Est-ce que nous les avons raillés (à tort) ou échappent-ils à nos regards ?" Telles sont en vérité les querelles des gens du Feu. » (Sad 38:62-64).

## COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de « Ministry® »



→ Je vous écris pour vous dire que j'approuve de tout cœur l'approche et l'état d'esprit de Bruce Manners dans son article sur l'homosexualité, paru dans le Ministry® du 3<sup>e</sup> trimestre 2016. Après plus de 50 ans de ministère pastoral, j'ai appris, moi aussi, à écouter, à accepter et à aimer des personnes qui se sont découvertes homosexuelles par nature. Je leur ai permis de faire partie des Églises locales et d'y offrir leurs dons. Elles n'ont jamais été source de problèmes.

Comme Jésus, les Églises locales doivent être ouvertes et accueillantes et s'attendre à ce que tous les membres soient responsables dans leurs relations. Nous sommes appelés à nous aimer les uns les autres. Merci d'avoir eu le courage de partager cet article.

*Gary Hackenberg, par courriel.*

→ J'ai apprécié l'article de Bruce Manners sur le ministère en faveur des frères et des sœurs LGBT. Si sa réflexion et ses conseils étaient pris au sérieux par chaque pasteur adventiste, nous verrions des centaines, voire même des milliers de membres rester dans nos Églises au cours des prochaines années, alors qu'ils pourraient quitter l'adventisme. Mes 40 ans d'expérience pastorale au sein de l'adventisme m'ont enseigné que : (a) la plupart des gens en connaissent juste assez de la Bible pour devenir dangereux ; et (b) que la plupart des laïcs croient honnêtement que l'homosexualité est un choix alors qu'ils ne croient pas que c'en est un pour l'hétérosexualité. Ce n'est que lorsque nous avons affronté, sérieusement, les textes bibliques dans leur contexte que nous commençons, avec amour et compassion, à voir que l'homosexuel est vraiment notre prochain, notre frère ou notre sœur, notre ami(e) et notre camarade dans ce voyage difficile et mystérieux qu'on appelle « la vie chrétienne ».

*Gary McCary, Sans Diego, Californie, États-Unis.*

→ Merci ! Merci ! Merci pour l'article plein de compassion de Bruce Manners sur le soin pastoral à apporter aux homosexuels. Je suis la mère d'un fils gay et mon mari pasteur et moi avons découvert son orientation en 1990, alors que mon mari et moi étions employés à la Conférence générale. À ce moment-là, il n'y avait ni aide, ni compréhension, aussi ai-je décidé d'écrire un livre sur notre expérience familiale. Ceci nous a conduits à lancer une newsletter pour d'autres parents et leur famille. J'ai aussi lu tout ce que j'ai pu trouver sur le sujet. Au départ, j'ai évité toute théologie qui ne s'harmonisait pas avec les enseignements de notre Église, mais finalement j'en ai lu un qui présentait les deux points de vue, le traditionnel et l'autre. J'ai étudié cette nouvelle théologie et je me suis rendue compte qu'elle était pertinente. Elle répondait aux questions profondes du pourquoi un Dieu d'amour permet qu'une considérable minorité de ses enfants vivent cette affliction. Cependant, dans presque tous les cas, Dieu refuse de répondre à leurs prières désespérées d'être transformés et les condamne à une vie de solitude.

*Carrol Grady, Snohomish, Washington, États-Unis.*

→ Félicitations à Mark LaFollette pour son magnifique article : « Le TSPT du pasteur » (Ministry 3<sup>e</sup> trimestre 2016). Les pasteurs et les femmes de pasteurs ont rarement l'occasion de « déposer » leurs frustrations et leur peine pastorales dans des oreilles dignes de confiance. Ils restent donc chargés de lourds fardeaux faits de conflits et de rejets. Les suggestions de Mark LaFollette sont pertinentes, sauf une. Le pardon ne doit pas être attaché au fait d'être sans défense. Les personnes de l'Église qui consacrent leur vie à rendre celle du pasteur misérable sont ordinairement récidivistes. Si nous lions le fait d'être sans défense au pardon, nous exposons inutilement le pasteur à de nouveaux traumatismes.

*Carlos Turcios, Agaña, Guam-Micronésie.*

→ En lisant l'article sur le « TSPT du pasteur », des souvenirs sont remontés à mon esprit. Ce sont 3 conflits importants d'Église dans lesquels j'ai été impliqué. Je me suis reconnu dans cette déclaration : « Ainsi, l'évitement et l'autoprotection peuvent facilement devenir des moyens pour essayer de faire face ». Il est vrai que lorsqu'ils sont exposés aux armes à feu des membres d'Église, les pasteurs peuvent devenir « peureux ».

Ma question à la revue Ministry® maintenant qu'elle a soulevé ce sujet est : quelle aide le pasteur en activité peut-il recevoir lorsqu'il est confronté à des situations traumatisantes ? Merci d'avoir publié cet article de Mark LaFollette.

*David H. White, Asherville, Caroline du Sud, États-Unis.*

**Gerhard PFANDL, PhD, retraité, ancien directeur adjoint de l'Institut de Recherche Biblique, à Silver Spring, Maryland, États-Unis.**



**Bernard SAUVAGNAT, Dr ès Sciences religieuses, retraité, ancien doyen de la Faculté adventiste de Théologie à Collonges-sous-Salève, France.**

## Quelle version de la Bible utiliser ?

Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les traductions de la Bible ont commencé à se multiplier, la question de la version de la Bible à utiliser par les adventistes est devenue un sujet de dispute dans certaines églises. Il y a de ceux qui croient que seule la King James (KJV) devrait être utilisée par les anglophones, ou la version Louis Segond (LSG) par les francophones, et d'autres soutiennent qu'une traduction moderne est préférable à cause de la langue archaïque de ces anciennes traductions.

Le processus de traduction de la Bible a commencé au cours du III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ avec la traduction de l'Ancien Testament de l'hébreu en grec. Cette traduction, réalisée à Alexandrie, est appelée *Septante* (LXX),<sup>1</sup> parce qu'elle est attribuée au travail de 70 traducteurs, donc qu'elle a impliqué un grand nombre de personnes. La traduction faite à Alexandrie a principalement aidé à fournir la Bible aux Juifs de la diaspora, spécialement ceux qui parlaient le grec et qui ne parlaient plus ou ne comprenaient plus l'hébreu.

La LXX, bien que faite pour les Juifs de langue grecque, a été laissée de côté par les juifs au cours de l'ère chrétienne essentiellement parce que les chrétiens survenus peu de temps après, ont adopté

cette version de l'Ancien Testament et l'ont utilisée en toute liberté pour défendre leur foi. « Les chrétiens sont venus donner un certain crédit à l'inspiration divine de la Septante. Il se pourrait même que certains aspects de cette traduction pourraient apparaître comme providentiellement planifiés pour soutenir les arguments chrétiens. »<sup>2</sup> C'est pourquoi les Juifs ont produit d'autres versions grecques de la Bible hébraïque.<sup>3</sup>

### Les versions chrétiennes

Après la Septante, la plus ancienne et la plus importante traduction de la Bible a été la version syriaque également appelée la Peshitta, la version « simple. » Le syriaque est un dialecte araméen qui était parlé dans une vaste zone durant les premiers temps de l'ère chrétienne, en particulier dans la partie occidentale de la Mésopotamie, où il était bien plus utilisé que le grec.

Au tout début de l'ère chrétienne, les Églises d'orient parlaient principalement le grec ; le latin était la langue officielle dans les provinces de la Rome antique de l'Afrique et de l'Europe occidentale. Par conséquent, dès la fin du second siècle, on trouve des citations des Écritures en latin dans les écrits des pères de

l'Église. À cause de la propension des évêques et des prêtres à faire des traductions en latin à partir de la Septante et des manuscrits du Nouveau Testament, nombre de traductions de différents textes bibliques ont commencé à apparaître. Un peu plus tard, ces extraits ont été rassemblés et reconnus comme la *Vetus latina* ou vieille latine, également appelé *Itala*.

En 382, le pape Damase I (366 – 384) a engagé son secrétaire, Jérôme, pour produire une nouvelle Bible en latin. Jérôme a révisé les textes de la vieille latine et a produit un texte standard du Nouveau Testament en latin. Après la mort de Damase, Jérôme s'est installé à Bethléem en 405, où il a complété une nouvelle traduction en latin de l'Ancien Testament traduite de l'hébreu. La Bible de Jérôme a été reconnue comme la Vulgate ( *vulga*  signifie « langage courant »). La Vulgate était le premier livre imprimé par Johannes Gutenberg en 1456. En 1546, au Concile de Trente, la Vulgate est devenue la Bible officielle de l'Église catholique.

### Les versions anglaises

Les anciennes versions bibliques ont été d'une importance vitale pour apporter l'Évangile aux nations païennes durant les premiers siècles du christianisme. De



façon similaire, au temps de la Réforme, les traductions en différentes langues ont rendu plus facile la propagation de la Réforme des idées en Europe. Dès lors la Bible a été traduite en de nombreuses langues. D'après les statistiques de l'association Wycliffe pour la traduction de la Bible publiées en 2015, la Bible complète a été traduite en 554 langues, le Nouveau Testament en 1 333 langues, et un ou plusieurs livres de la Bible en un peu plus de 1 054 langues supplémentaires. Ce qui fait un total de 2932 langues sur un total d'environ 7 000 langues parlées dans le monde.<sup>4</sup>

La première traduction complète en anglais est attribuée à John Wycliffe, un maître de conférences de l'université d'Oxford, durant les dernières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle. Wycliffe croyait que «s'il revient à chaque homme d'obéir à la Bible ... cela veut dire que chaque homme doit connaître ce qu'est l'obéissance. Par conséquent, la Bible entière devrait lui être accessible sous une forme qu'il peut comprendre.»<sup>5</sup> Il n'est pas certain que Wycliffe ait pris part à la traduction, mais sous son influence deux versions anglaises de la Vulgate en latin ont été produites. Cent cinquante ans plus tard, William Tyndale, qui avait acquis un bon niveau en grec durant ses études à Oxford et à Cambridge, a traduit le Nouveau Testament du grec en anglais. Ce livre a été publié en 1525 en Allemagne et, a été par la suite, introduit clandestinement dans des lots de tissus sur les terres d'Angleterre afin d'y être distribué. Les Églises officielles se sont opposées à la circulation de cette traduction.

Elles en ont acheté toutes les copies et y ont mis le feu. Tyndale lui-même, après avoir été dénoncé par un ami, fut jeté en prison et exécuté en 1536 en Belgique. En 1535, un an avant la mort de Tyndale, Miles Coverdale a publié une autre traduction complète de la Bible en anglais. À ce moment-là, Henri VIII s'était lui-même proclamé chef de l'Église d'Angleterre et était prêt à accepter les traductions de la Bible en anglais.

Devenu roi d'Angleterre, James I a autorisé une nouvelle traduction, qui, depuis sa publication en 1611, a été reconnue comme la version autorisée par le roi James, encore appelée King James (KJV). Plus de 50 spécialistes, qui traduisaient du grec et de l'hébreu, ont contribué à sa production. Cette version s'est imposée comme meilleure que toutes les traductions précédentes et a de loin dépassé toutes les autres. Cette version a été appelée, à juste titre, le «plus noble monument de la prose anglaise.»<sup>6</sup> Fondée sur les premières meilleures versions en anglais, la KJV est restée «la Bible» par excellence partout où l'anglais était parlé durant plus de trois cents ans.

«La langue française n'a pas eu sa Bible, comme les Allemands ont eu la traduction de Martin Luther (XVI<sup>e</sup> siècle) ou les Anglais et King James Version (XVII<sup>e</sup> siècle). Sans doute est-ce du au fait que la Réforme ne s'est pas imposée en France et que la Vulgate latine continuait de régner dans le catholicisme. La première traduction de la Bible entière en français est réalisée à partir de la Vulgate par le théologien et humaniste Jacques

Lefèvre d'Étaples et publiée hors de France à Anvers (aujourd'hui en Belgique), en 1534 (Nouveau Testament) et 1530 (Ancien Testament). Suit aussitôt la traduction de Robert Olivetan, cousin du réformateur Jean Calvin, établie à partir du grec et de l'hébreu et imprimée à Neuchâtel (Suisse) en 1535»<sup>7</sup>

Néanmoins, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les spécialistes se sont rendu compte que de nouvelles traductions ou des révisions étaient nécessaires. En effet (1) la connaissance du vocabulaire hébraïque avait considérablement augmenté depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle (environ 1 500 mots utilisés seulement dans l'Ancien Testament devenaient compréhensibles); (2) le texte grec sous-jacent du Nouveau Testament était jusque là le *Textus Receptus* et reposait sur des manuscrits médiévaux tardifs; et (3) de nombreux mots des langues cibles (anglais, allemand ou français) étaient devenus archaïques ou avaient changé de signification.

En Angleterre, la Convocation de Cantorbéry a voté en 1870 d'effectuer une révision considérable de la King James. En 1885, lorsque la Version Révisée a été publiée, elle a été reçue avec un grand enthousiasme, mais sa popularité a été de courte durée car la plupart des gens ont continué à préférer la King James.

### La controverse à propos du *Textus Receptus*

En 1516, l'humaniste néerlandais Désiré Erasme publie le premier Nouveau Testament grec à Bâle en Suisse. Malheu-

***Pour étudier et prêcher la Bible sérieusement, il est nécessaire de consulter un certain nombre de bonnes versions.***



reusement, aucun des manuscrits grecs dont disposait Erasme ne datait d'avant le X<sup>e</sup> siècle.<sup>8</sup> Théodore de Bèze (1519 – 1605), un spécialiste de la Bible et successeur de Jean Calvin à Genève, a perfectionné et rendu populaire le texte d'Erasme, qui a ainsi été reconnu en 1633 comme *Textus Receptus* (*texte reçu*). Il reconstitue un texte du Nouveau Testament reflétant le texte majoritaire d'après les manuscrits grecs alors disponibles.

C'est à partir de ce *Textus receptus* que le Nouveau Testament de la King James a été traduit en anglais, et ceux d'Olivetani (1535), de Genève (1582), de Gregory Martin (1609), d'Ostervald (1644) et la Synodale (1910) ont été traduits en français. La version Louis Segond, qui reste encore aujourd'hui la préférée des adventistes et de la majorité des évangéliques francophones a, elle, été traduite à partir du texte établi par Westcott et Hort.

Depuis l'époque d'Erasmus, de nombreux manuscrits grecs plus anciens comportant quantité de variantes avec le *Textus Receptus* ont été découverts. Les plus importants sont deux manuscrits du IV<sup>e</sup> siècle : l'un est appelé le *Codex Vaticanus* parce qu'il a été trouvé dans la bibliothèque du Vatican, et l'autre est appelé le *Codex Sinaiticus* parce qu'il a été découvert en 1844, dans la bibliothèque du monastère Sainte-Catherine, au pied du Mont Sinaï. Dès lors, le nombre des variantes constatées dans les manuscrits grecs du Nouveau Testament est estimé entre 150 000 et 200 000.<sup>9</sup> C'est pourquoi, deux spécialistes anglais, Brooke F. Westcott et Fenton J. Hort, ont publié en 1881 *The New Testament in the Original Greek* (Le Nouveau Testament en grec original), essentiellement fondé sur les anciens *codex Vaticanus* et *Sinaiticus*.

Ce Nouveau Testament grec est critiqué par ceux qui sont partisans de n'utiliser que la King James en anglais ou la Martin en français. En effet, la plupart des traductions modernes ne se fondent plus sur le *Textus Receptus*, mais sur le texte de Westcott et Hort et sur ses révisions successives du texte grec. Leur principal argument est que le *Textus Receptus* a,

d'après eux, été providentiellement préservé d'erreurs de copistes et de changements intentionnels à travers les siècles. En revanche, le texte grec de Westcott et Hort, toujours d'après eux, est fondé sur des manuscrits produits pendant une période d'apostasie dans l'Église et qui n'ont pas été providentiellement protégés de ces erreurs ou ajouts de copistes. « Les traductions fondées sur eux ne sont donc pas dignes de confiance. »<sup>10</sup> Il s'agit là de réflexions intéressantes certes, mais qui, en aucune manière, ne peuvent être démontrées. L'époque du IV<sup>e</sup> siècle a été, bien évidemment, une période au cours de laquelle de faux enseignements sont entrés dans l'Église ; mais, manifestement, il n'y a pas de preuves venant de manuscrit du Nouveau Testament dont certains datent du II<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> siècle, que ces erreurs doctrinales aient affecté les manuscrits grecs produits durant cette période.

Deux longs passages ne se trouvent pas dans les tout premiers manuscrits. L'un correspond aux derniers versets de Marc (16.9-20) et l'autre concerne l'histoire de la femme prise en flagrant délit d'adultère (Jean 7.53 à 8.11). La majorité des versions modernes contient ces passages mais indiquent leur omission dans les plus anciens manuscrits de différentes façons. Par exemple, la Nouvelle Bible Segond (NBS) les mets entre crochets, la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) ajoute une note à Marc 16.9 : « La tradition manuscrite est très incertaine pour les v. 9 à 20. Cette finale n'est pas attestée par les meilleurs manuscrits. Rien ne permet d'affirmer que les versions modernes ont changé la Parole de Dieu. »

## Les versions modernes

La prolifération des nouvelles versions en français dans les récentes décennies fait qu'il est nécessaire de réfléchir minutieusement à la traduction que l'on va utiliser et à la raison de ce choix. Avant tout, il est nécessaire de savoir qu'il y a trois méthodes essentielles de traductions :

► (1) La traduction littérale qui essaye de traduire en restant le plus

proche possible de la formulation d'origine. Par exemple, la version Darby (FRJND 1859), Louis Segond (1888, révisée 1910, ou révisée dite « à la Colombe » 1978, ou de Genève 1979, NBS 2002 ou Segond 21 2007), la Bible de Jérusalem (BJ 1956, révisée 1973) ou la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB 1976, révisée 2010).

► (2) La traduction à équivalence dynamique n'est pas autant concernée par les formulations originales, mais porte une plus grande attention à la signification originale. Par exemple, la Bible en français courant (BFC 1982 révisée en 1997), la Bible du semeur (BDS 1992), et la Bible Parole de Vie (PDV 2000).

► (3) La paraphrase de la Bible cherche à reformuler les idées contenues dans le texte original dans un langage aussi simple que possible et, éventuellement, en accumulant les formulations pour tenter de rendre les nuances diverses possibles du texte original. En français, par exemple : Parole vivante, transcription moderne du Nouveau Testament (1976) et Le livre (Nouveau Testament) 1980.

Alors, quelle version utiliser ?

Pour étudier et prêcher la Bible sérieusement, il est nécessaire de consulter un certains nombres de bonnes versions. Les bonnes traductions standards et modernes sont la NBS, la TOB, la BJ.

Pour faire découvrir la Bible à des personnes qui ne la connaissent pas du tout ou qui ne sont pas habituées à lire ou pour des enfants et des jeunes, les traductions à équivalence dynamique sont très utiles.

Pour le culte personnel et en famille, une paraphrase peut être utilisée. Mais les paraphrases ne devraient pas être utilisées pour l'école du sabbat ou du haut de la chaire.

## Ellen White et les versions bibliques

Ellen White a utilisé les écritures à profusion. Tous ses articles et ses livres sont



## QUELLE VERSION DE LA BIBLE UTILISER ?

saturés de citations des Écritures tirées de la version King James. A-t-elle utilisé d'autres versions ? Oui, mais avec modération. Parmi les versions modernes qu'Ellen White a occasionnellement utilisées, nous trouvons la version *English Revised Version* (1885) et la version *American Revised Version* (1901).<sup>11</sup>

Ellen White n'a pas hésité à utiliser d'autres versions, mais elle a préféré la King James. Toutefois, elle n'a jamais fait de cet usage un critère d'orthodoxie. Elle était consciente que des copistes et des traducteurs à travers les siècles ont pu introduire des modifications dans les textes. Néanmoins, elle pouvait dire, « Je prends la Bible telle qu'elle est, la Parole inspirée, »<sup>12</sup> et nous aussi.



1. Le mot *Septante* vient du latin qui veut dire soixante-dix ou septante (LXX) en référence aux soixante-douze anciens juifs qui, d'après un récit légendaire, ont fait cette traduction.

2. F. F. Bruce, *The Books and the Parchments*, revised edition. London: Marshall Pickering, 1991, p.141. Dans Esaïe 7.14, par exemple la LXX utilise *parthenos* (vierge) plutôt que *neanis* (jeune femme), qui est généralement utilisé pour traduire le mot hébreu *almah*.

3. Par exemple, les versions d'Aquila et Theodotion.

4. Voir « Scripture and Language Statistics 2015, » Wycliffe Global Alliance, 1er Octobre 2015, <http://www.wycliffe.net/en/statistics>.

5. F. F. Bruce, *The English Bible*. Oxford: University Press, 1961, p.13.

6. J. H. Skilton, « English Versions of the Bible, » dans *New Bible Dictionary*, ed. J. D. Douglas. Leicester, England: Inter-Varsity Press, 1962, p.333.

7. Corinne Egasse, « La Bibl traduite » in *Revue adventiste*, juin 2016, p.5

8. Bruce M. Metzger, *The Text of the New Testament*, 2<sup>nd</sup> ed. Oxford: Clarendon Press, 1968, p.102.

9. De toute façon, aucune de ces variantes n'affecte les enseignements de la Bible.

10. S. Thompson, « The Great Bible Versions Debate, » *Record*, 22 juillet 1995, p.5.

11. Michael W. Campbell, « Ellen G. White and the King James Version, » in *The Book That Changed the World*, ed. Nikolaus Satelmajer. Nampa, ID: Pacific Press, 2012, p.122.

12. Ellen G. White, *Messages Choisis*, vol. 1. Mountain View, CA: éditions inter-américaines, 1968), p.19.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez à [bernard.sauvagnat@adventiste.org](mailto:bernard.sauvagnat@adventiste.org)

ou visitez [www.facebook.com/MinistryMagazine](http://www.facebook.com/MinistryMagazine).

## Sylvain Romain, LA FÊTE – LE SECRET

2<sup>e</sup> édition, à commander directement auprès de l'auteur :  
[Sylvainrom@hotmail.com](mailto:Sylvainrom@hotmail.com), 198 pages, 12,80 €\*.

Le livre «La fête – le secret» est une réflexion sur la plus grande fête de l'Islam, l'Eid al-Adha, ou plus communément appelée « fête du mouton ». Cet événement commémorant le sacrifice du fils d'Abraham est l'occasion idéale de visiter les musulmans autour de nous et de leur montrer la véritable signification de cette histoire bouleversante.

Sans aucune citation biblique mais avec plus de 600 références coraniques, l'auteur nous propulse au cœur du conflit céleste pour nous conduire jusqu'au salut en Jésus Christ, en passant par Adam et Ève, Cain et Abel, et bien sûr Abraham.

Traduit en plus de dix langues, ce livre a amené de nombreux musulmans à Christ et aidera le lecteur chrétien à présenter le plan du salut (savoir que dire et comment le

dire). De plus, l'approche orientale du sujet ouvre les yeux sur certains aspects du plan du salut peu connus dans la théologie occidentale.

SR et BS



\*Nous recommandons aussi les DVDs qui complètent cette étude en y ajoutant la comparaison avec la Bible. Huit heures d'enregistrement studio en français, 18,00 €.

**Warrick LONG, MA**, dirige l'école de commerce de l'université adventiste Avondale à Cooranbong, Nouvelle-Galles-du-Sud, Australie.



**Peter WILLIAMS, MBA**, enseigne à l'école de commerce de l'université adventiste Avondale à Cooranbong, Nouvelle-Galles-du-Sud, Australie.

# Les pasteurs devraient-ils être disponibles en tout temps ?

Contrairement à cette notion idéaliste qui conçoit de passer des jours entiers dans la contemplation paisible, en écrivant des séries de sermons des mois à l'avance à l'abri des interruptions, le pasteur d'aujourd'hui fonctionne dans un monde où souvent il passe ses journées (et ses nuits) à gérer toutes sortes de tâches pastorales : les visites, les appels téléphoniques, les réunions, et les interventions de crise. Les nouvelles technologies, telles que les réseaux sociaux et le courrier électronique, ont créé cette exigence que l'on soit accessible « partout, et en tout temps ».<sup>1</sup>

Cette connectivité perpétuelle aide-t-elle le pasteur à équilibrer ses engagements professionnels ou ne fait-elle qu'ajouter plus de pression ? Nous avons interrogé des pasteurs adventistes en Australie pour comprendre quel est l'impact des courriels professionnels sur leur équilibre entre vie professionnelle et vie privée.<sup>2</sup>

Cet article se concentre sur les résultats de notre sondage.

## Un équilibre biblique

Bien qu'un certain nombre d'études aient été réalisées à propos de l'impact des courriels sur la population en général,

à ce jour personne ne s'est jamais penché sur leur impact dans la vie des pasteurs adventistes. Nous avons trouvé qu'il était important d'examiner cette question vu que l'on attend d'eux qu'ils adoptent et reflètent un mode de vie « sain » et équilibré. Après tout, il existe des principes bibliques clairs dans ce domaine (voir le tableau ci-dessous).

Ellen White était préoccupée par cette question et a conseillé aux pasteurs et aux ouvriers de « se prononcer contre l'intempérance de tout genre : l'intempérance dans le travail, la nourriture, la boisson et les médicaments ».<sup>3</sup> Elle a également pré-

cisé qu'on « ne devrait pas, après une journée de labeur, continuer à travailler le soir »<sup>4</sup>, et que les ouvriers ne devraient pas chercher « à faire en un jour le travail de deux »<sup>5</sup>.

Beaucoup d'auteurs contemporains ont largement écrit sur la question de l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée<sup>6</sup>; bien qu'il s'agisse d'un sujet d'actualité pour les chercheurs et les commentateurs,<sup>7</sup> très peu a été publié qui aborde cette question dans la vie du pasteur chrétien en général et du pasteur adventiste en particulier.

Texte	Action
Genèse 2.3	Dieu achève la création et se repose
Exode 20.8-11	Commandement de se reposer le sabbat et de ne pas travailler
Psaume 46.11	S'arrêter
Marc 1.35 ; 3.13 ; 6.31,32	Jésus cherche un moment de solitude
Luc 10.42	Marthe est exhortée à cesser de travailler pendant un certain temps



# Cette connectivité perpétuelle aide-t-elle le pasteur à équilibrer ses engagements professionnels ou ne fait-elle qu'ajouter plus de pression ?

## Les résultats

En 2014, un sondage a été réalisé parmi des pasteurs adventistes en Australie afin d'étudier l'impact des courriels professionnels sur leur vie et l'équilibre entre leur vie professionnelle et leur vie privée. Un échantillon représentatif de 78 pasteurs locaux a répondu au sondage. Une majorité écrasante (89%) a indiqué qu'elle possède un appareil mobile d'une sorte ou d'une autre (par exemple un smartphone ou une tablette) qui lui permet de vérifier ses courriels professionnels à tout moment. Étonnamment, 98,7% ont indiqué qu'ils vérifient leurs courriels quand ils ne sont pas au travail. 34,6% des participants, soit plus d'un tiers, ont indiqué qu'ils vérifient leurs courriels « plusieurs fois par jour ». Près d'un pasteur sur quatre (24,4%) vérifie ses courriels « une fois par jour » lorsqu'il n'est pas au travail.

On a demandé aux participants du sondage à quel moment de la journée ils vérifient leurs courriels professionnels quand ils ne sont pas au travail. Les résultats ont montré que 23,1% consultent leurs courriels avant le petit-déjeuner, 30,8% les lisent le soir, 61,5% les vérifient à différents moments de la journée, et 20,5% des pasteurs locaux admettent vérifier leurs courriels quand ils sont en vacances.

## Pourquoi vérifier ses courriels professionnels en dehors des heures de travail ?

Nous avons étudié plus en profondeur pourquoi les pasteurs vérifient leurs courriels professionnels quand ils ne sont pas au travail. 34,6% ont indiqué qu'ils « aiment savoir ce qui se passe » ; 35,9% disent que « cela m'aide à gérer les affaires quand je retourne au travail ». 10,3% « aiment bien

être connecté au travail en permanence », et près d'un pasteur local sur quatre (24,4%) précise que « le travail représente une partie importante de qui je suis ».

## Les courriels professionnels sont-ils une intrusion ?

En réponse à la question demandant aux participants ce que cela signifie pour eux d'avoir accès à leurs courriels professionnels en tout temps, 53,8% des pasteurs ont indiqué que cela leur était « utile ». En fait, 37,2% des personnes interrogées ont reconnu que cela rendait leur travail plus « efficace ». Seuls 16,7% l'ont identifié comme « une distraction », et 7,7% ont trouvé que c'était « fatigant ». La nécessité de trouver un équilibre apparaît dans les commentaires des personnes interrogées : « Utile pendant les heures de travail, mais intrusif le reste du temps. » Un certain nombre de participants a indiqué qu'il trouvait que c'était « nécessaire », mais l'un d'eux a déclaré : « Maintenant que les courriels sont accessibles en tout temps, les employeurs peuvent avoir tendance à oublier qu'il y a des moments où nous cessons de travailler... J'aimerais bien que nous puissions "décrocher" et ne pas être constamment dérangés. »

## Dans quelle mesure avez-vous vu une augmentation des courriels liés au travail ?

Notre étude a révélé que 38,5% des pasteurs qui ont répondu au sondage ont indiqué que durant le temps qu'ils passent sur leur lieu de travail ils ont connu soit une augmentation « significative » soit « substantielle » des courriels liés au travail. 24,4% ont noté une « légère » augmentation.

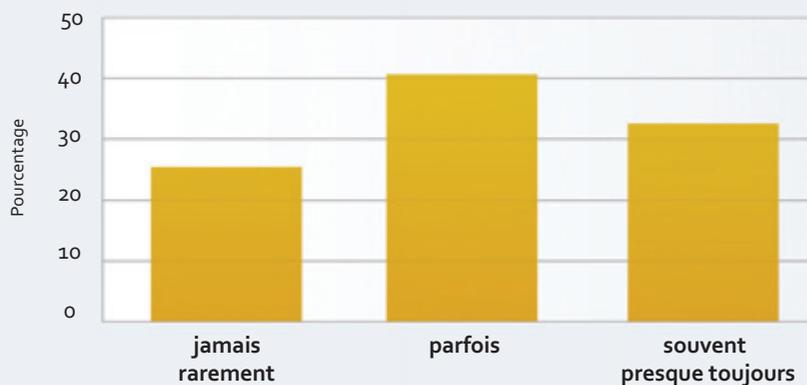
Ceux qui ont remarqué une augmentation « significative » ou « substantielle » ont souvent identifié à la fois un côté négatif et positif à cette augmentation. Il semblerait que l'augmentation des courriels est le résultat de la place que la technologie occupe dans la société, et une manière d'améliorer la communication. Mais les commentaires tels que : « Je pense qu'il existe trop de façons d'être connecté. C'est difficile de s'arrêter. Mais comment faire autrement ? » ou « J'ai commencé à couper toute forme de communication quand je suis avec ma famille, mais j'ai reçu des remarques assez cinglantes de la part des administrateurs » ; ou « Je sens la nécessité de limiter le nombre de courriels que je reçois » sont révélateurs des problèmes que l'augmentation des courriels professionnels peut causer.

D'autres commentaires tels que : « C'est comme ça ! » ou « Faudra vous y faire, ça fait partie de la vie moderne », démontrent une résignation silencieuse face à l'augmentation du nombre de courriels professionnels. Un pasteur a déclaré : « J'ai souvent l'impression qu'il est presque impossible de ne pas se laisser déborder par les courriels et en même temps d'avoir un ministère personnel auprès des membres. J'ai d'ailleurs quelques ennuis avec certains membres qui pensent que je devrais faire plus d'efforts pour gérer ma correspondance électronique et la maintenir à jour. »

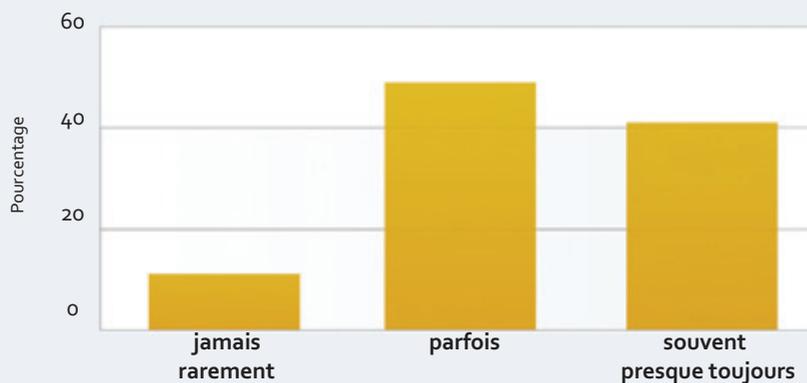
## Les pasteurs souhaitent-ils que les employeurs limitent les courriels professionnels en dehors des heures de travail traditionnelles (9h – 17h) ?

Parmi les réponses valides à cette question, 23,1% des pasteurs qui ont répondu

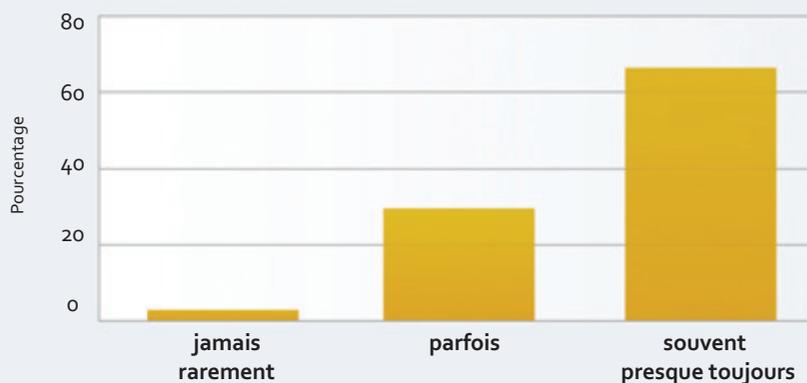
**Figure 1.** Combien de fois le travail interfère-t-il avec votre capacité de développer ou d'entretenir des relations et des amitiés dans votre communauté ?



**Figure 2.** Combien de fois le travail vous empêche-t-il de passer le temps que vous souhaitez avec votre famille et vos amis ?



**Figure 3.** En pensant à votre vie en général, combien de fois vous sentez-vous bousculés ou pressés par le temps ?



ont indiqué qu'ils seraient favorables à ce que leur employeur limite l'accès aux courriels professionnels en dehors des heures de travail. Les 60,3% restants indiquent qu'ils n'y seraient pas favorables. Les commentaires tels que : « je contrôle quand je choisis de regarder mes courriels après le travail », ou « je devrais être autorisé à contrôler moi-même cet aspect de ma vie », ou « j'ai le choix d'ouvrir ou non les courriels professionnels » reflètent la conviction que l'individu se réserve le droit d'accéder à ses courriels au moment de son choix.

### L'équilibre entre vie professionnelle et vie privée

Cinq questions du sondage ont déterminé dans quelle mesure le travail était perçu par les personnes interrogées comme interférant avec les activités non professionnelles, telles que le temps passé avec la famille, l'engagement public ou le temps personnel.

La première de ces questions demandait aux participants du sondage d'indiquer à quelle fréquence leur travail interférerait avec leur capacité de développer ou d'entretenir des relations et des amitiés dans leurs différentes communautés (voir la figure 1). Étonnamment, 73,4% des pasteurs locaux ont indiqué qu'il interfère « quelques fois », « souvent », ou « presque toujours ». Ce pourcentage atteint trois pasteurs locaux sur quatre (76,7%) quand leur travail interfère avec leurs responsabilités ou activités personnelles.

Fait important, le sondage a révélé que près de 90% des pasteurs locaux ont indiqué que leur travail les empêche de passer le temps qu'ils souhaitent avec leur famille et leurs amis (voir la figure 2). Cette situation soulève des questions quant aux valeurs adoptées par l'Église sur l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée.

Deux questions visaient à découvrir comment les personnes interrogées se sentent par rapport à leur vie actuelle. Près de 97% des pasteurs locaux ont indiqué qu'ils se sentent bousculés ou pressés par le temps quand ils pensent à leur vie en général (voir la figure 3).



## LES PASTEURS DEVRAIENT-ILS ÊTRE DISPONIBLES EN TOUT TEMPS ?

Ce résultat contraste avec le résultat de la question suivante (voir la figure 4), qui demande aux personnes interrogées d'indiquer le degré de satisfaction qu'ils éprouvent dans l'équilibre entre leur travail et le reste de leur vie. Dans ce cas, 58% de personnes qui ont répondu ont indiqué qu'elles se sentaient « très » ou « assez » satisfaites. Seuls 9% ont indiqué être « ni satisfaits ni insatisfaits », mais une sur trois (32,8%) a répondu qu'elle n'était « pas très » ou « pas du tout » satisfaite de l'équilibre entre son travail et le reste de sa vie (en pensant à sa vie actuelle).

Un score de 0 indique le niveau le plus bas d'interférences du travail dans la vie personnelle, et un score de 100 représente le niveau d'interférence le plus haut. Quand pour la première fois en 2012 une telle étude a été effectuée, le score moyen pour les Australiens actifs était de 42,8 ; il était de 42,0 dans l'étude de 2014.<sup>8</sup>

Il est intéressant de noter que dans l'étude réalisée en Australie en 2012, les professions libérales et les cadres ont obtenu les scores les plus élevés à propos de l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée, c'est-à-dire 46,6% chez les professions libérales et 50,2% chez les cadres. En 2014, ces chiffres ont chuté à 43,4 pour les premiers et 41,5 pour les seconds.

L'indice de l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée pour le pasteur local était 53,97% , c'est-à-dire considérablement plus élevé que pour les deux autres groupes. Pocock et Skinner<sup>9</sup> soulignent le fait que travailler en dehors des heures normales est associé à une interférence élevée avec la vie privée ; les réponses des pasteurs étudiées dans les données de ce sondage indiquent clairement que travailler pendant ces heures-là reflète l'expérience de nombreux pasteurs.

### Résumé

Dans cette étude, un nombre important de pasteurs a indiqué que leur travail interfère avec leur capacité de développer

ou d'entretenir des amitiés, ainsi qu'avec leurs activités personnelles. Leur travail les empêche de passer le temps souhaité avec la famille et les amis. La plupart des pasteurs se sentent bousculés ou pressés par le temps. Pourtant, plus de la moitié des pasteurs interrogés sont satisfaits de l'équilibre entre leur vie professionnelle et leur vie privée. Cela soulève des questions intéressantes. Des recherches supplémentaires seront nécessaires pour comprendre cette disparité, car cela sous-entend que de nombreux pasteurs ne vivent pas et ne donnent pas l'exemple d'une vie équilibrée, et ne nouent pas des relations significatives et enrichissantes.

Les commentaires des pasteurs interrogés indiquent également qu'il n'est pas simplement question de la gestion du temps personnel, mais aussi de l'acquiescement à contrecœur de ce qui semble impossible à changer, tout en essayant de tirer le meilleur parti de leur situation. D'autres ont mentionné le risque de « manquer » quelque chose d'important ou d'être critiqué pour ne pas être accessible en tout temps, ce qui dans leur situation serait pire que les aspects potentiellement négatifs dans les relations. Plusieurs autres commentaires laissent entendre que les pasteurs ont de la difficulté à définir des limites claires entre le travail et la vie personnelle, ou que ces limites ne sont pas reconnues et acceptées par les autres. Ceci ouvre potentiellement la porte à des pratiques professionnelles malsaines qui risquent, si elles ne sont pas repérées, d'avoir des conséquences sur les futures générations de pasteurs.

### Conclusion

Des conseils clairs de sources bibliques et non bibliques invitent les pasteurs à s'efforcer de montrer l'exemple d'une vie équilibrée. Cependant, notre sondage auprès de pasteurs adventistes australiens indique qu'un nombre important d'entre eux n'atteint pas cet équilibre. D'autres recherches pourraient révéler les principales

causes de ce déséquilibre, ce qui permettrait d'établir des stratégies pour atténuer les problèmes qui y sont liés.



1. Melissa Mazmanian, Wanda Orlikowski, and JoAnne Yates, "The Autonomy Paradox: The Implications of Mobile Email Devices for Knowledge Professionals," in *Organization Science* 24, no 5 (2013) p. 1337-1357.
2. Peter Williams, Warrick Long, and Peter Morey, "Anytime Email and Work-Life Balance: An Exploration Into the Views of Adventist Schools Australia Employees," in *TEACH Journal of Christian Education* 8, no 2 (2014) p. 39-47.
3. Ellen G. White, *Selected Messages*, vol. 3. Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn., 1958, p. 280.
4. Ellen G. White, *Tempérance*, eBook, Ellen G. White Estate, 1979, p. 108.
5. Ellen G. White, *Le Ministère Évangélique*, eBook, Ellen G. White Estate, 2000, p. 240.
6. Voir par exemple, Henry Blackby and Richard Blackby, *Spiritual Leadership*. Nashville, TN: Broadman and Holman, 2001 ; Stephen Covey, *The 7 Habits of Highly Effective People*. Victoria, Australia: The Business Library, 1992; et Gordon MacDonald, *Ordering Your Private World*. Victoria, Australia: Strand, 2001.
7. Voir par exemple, Stephen Barley, Debra Meyerson, and Stine Grodal, "Email as a Source and Symbol of Stress," in *Organization Science* 22, no 4 (2013) p. 887-906; Janine Mace, "Time for a Digital Diet," in *HR Monthly* 6 (2013) p. 25-7; et Barbara Pocock and Natalie Skinner, *Morning, Noon and Night*, mai 2013, [www.unisa.edu.au/Documents/EASS/CWL/Publications/RAI-Short-Report.pdf](http://www.unisa.edu.au/Documents/EASS/CWL/Publications/RAI-Short-Report.pdf).
8. Natalie Skinner, Claire Hutchinson, and Barbara Pocock, *The Big Squeeze: Work, Home and Care in 2012*, août 2012, [w3.unisa.edu.au/hawkeinstitute/cwl/documents/AWALI2012-National.pdf](http://w3.unisa.edu.au/hawkeinstitute/cwl/documents/AWALI2012-National.pdf); et Natalie Skinner et Barbara Pocock, *The Persistent Challenge: Living, Working and Caring in Australia in 2014*, septembre 2014, [www.unisa.edu.au/Documents/EASS/CWL/Publications/AWALI\\_2014\\_national\\_report\\_final.pdf](http://www.unisa.edu.au/Documents/EASS/CWL/Publications/AWALI_2014_national_report_final.pdf).
9. Skinner et Pocock, *The Persistent Challenge*.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez à [bernard.sauvagnat@adventiste.org](mailto:bernard.sauvagnat@adventiste.org)

ou visitez [www.facebook.com/MinistryMagazine](http://www.facebook.com/MinistryMagazine).



**Hyveth WILLIAMS, DMin, est professeur d'homilétique à la Faculté adventiste de Théologie de l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.**



# Plaidoyer pour une nouvelle ère dans la prédication et l'adoration

**P**rêcher la Parole de Dieu a toujours été au centre de la vie de son peuple choisi. Cet acte de proclamation est différent d'un discours, même si ce discours est éloquent, bien documenté et pieux (cf. Gn. 41.25-36; 44.18-34). La proclamation de la Parole a commencé avec Dieu lui-même lorsqu'il a parlé aux Israélites (Ex 20.1-17). C'était si profondément puissant qu'en l'entendant « le peuple tremblait, et se tenait dans l'éloignement. Ils dirent à Moïse: Parle-nous toi-même, et nous écouterons; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions (Ex 20.18, 19) ». C'était vraiment un sermon dont il fallait se souvenir.

Le terme hébreu *qara*, qui veut dire proclamer, appeler ou appeler à haute voix porte en lui-même la définition essentielle de la prédication ou proclamation dans l'Ancien Testament. Il « dénote en tout premier lieu l'énonciation d'un appel ou d'un message spécifique... habituellement adressé à un destinataire spécifique... avec l'intention de provoquer une réponse spécifique ». Il a été utilisé lorsque Dieu dit à Moïse: Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je proclamerai devant toi le nom de l'Éternel; je fais grâce à qui je fais grâce, et miséricorde à qui je fais miséricorde (Ex 33.19; cf. Né 6.7; Jon 3.2).

L'apôtre Pierre a fait remarquer que Noé était un prédicateur de la justice (2 P 2.5), en vue de montrer aux nouveaux convertis à la foi chrétienne que prêcher

n'était pas un phénomène singulier. En grec koine, le mot *kerusso* « veut dire (a) être un messenger, ou en général, proclamer... publier... prêcher, Ap 5.2; (b) prêcher l'Évangile comme un messenger, Mt 24.14; (c) prêcher la parole, 2 Tm 4.2 (en parlant du ministère des Écritures en référence spéciale à l'Évangile) ». Au nombre d'autres messagers notables, se rangent Jean-Baptiste (Mt 3.1); le lépreux que Jésus a guéri et qui a commencé à proclamer (Mc 1.45), en dépit de l'avertissement sévère de ne pas le faire (v. 43, 44). Jésus a annoncé que l'Esprit du Seigneur l'avait oint pour proclamer l'Évangile (Lc 4.18); et dit aux disciples, dans sa dernière recommandation; « Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute la création » (Mc 16.15). Après son ascension, ils ne faisaient que ça: « Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ » (Ac 5.42).

Il est tout aussi évident que prêcher était une partie significative de la vie et de l'adoration dans l'Église primitive. Des homélies exégétiques et polémiques devinrent partie intégrante de l'Église durant la période allant de 200 à 800<sup>4</sup> de l'ère chrétienne où Origène – reconnu comme père du sermon en tant que coutume ecclésiastique fixe – a exploré l'exposition théologique pratique d'un texte précis, connue comme l'homélie. Alors, « à cette période de sé-

paration du service divin en une partie homilétique-didactique et une partie mystique, le sermon était missionnaire et apologétique en soi et fait pour instruire les catéchumènes. »<sup>5</sup> Les sermons « prirent aussi la forme d'explication et application du texte, utilisant particulièrement la méthode allégorique devenue prévalente à partir de ce moment-là, et a contrôlé l'emploi homilétique de l'Écriture jusqu'à la Réforme. »<sup>6</sup> Jean Chrysostome a mis la prédication en scène. Comme archevêque de Constantinople – ce Père de l'Église de première génération, et peut-être le premier prédicateur célèbre – a dénoncé l'abus d'autorité par les chefs politiques et les dirigeants ecclésiastiques. Plus tard, Augustin s'est « distingué comme un prédicateur énergique et infatigable ». Ses sermons étaient « puissants par leur richesse en expérience, en témoignage, en dialectique et en applications pratiques... et plus imprégnés de l'Évangile »<sup>7</sup>.

Avec la prolifération des communications de masse et une renaissance dans l'adoration, la prédication a atteint son point culminant comme partie principale de l'adoration vers le milieu du vingtième siècle. Lors de cette résurgence, plus de la moitié du temps passé en adoration était consacré à la prédication. Cependant, l'absence de lien entre le sermon et le reste du service d'adoration remonte probablement au Moyen-âge où certains éléments étaient présentés en latin alors que « le sermon exigeait



l'emploi du langage vernaculaire de la région.»<sup>8</sup> Cela crée le sentiment que certaines parties du culte (la prédication) étaient plus importantes que les autres. Certains théologiens et/ou spécialistes en homilétique comme Michael Quicke, déplorent le récent changement de paradigme dans le style d'adoration, et le contenu où la musique, le théâtre, la louange, la danse, les présentations vidéographiques semblent usurper la prééminence et le rôle central de la prédication dans le culte.

La plupart des partisans de ce changement avancent que « lorsque les sermons sont considérés comme primordiaux, l'adoration se réduit à minimiser l'habileté musicale et l'arrangement approprié des éléments »<sup>9</sup> comme « préliminaires. » Les opposants ne se sont pas laissés faire ni ne sont restés silencieusement assis alors que le mouvement gagne en force et en popularité. Certains, comme Albert Mohler, ont dit : « La musique remplit l'espace de la plupart des services d'adoration évangéliques ; et cette musique, en partie, vient sous forme de chœurs contemporains assortis de précieuses miettes de contenus théologiques... tandis que de nombreuses Églises évangéliques semblent intensément se préoccuper de reproduire des présentations musicales du calibre des studios. Sans oublier que ces changements de style ont tristement généré des frictions et parfois même contribué à diviser les églises. »<sup>10</sup>

T. David Gordon a prédit, en toute confiance, le déclin imminent (pas la disparition) de la musique d'adoration contemporaine<sup>11</sup> et a donné pour cela, huit raisons dont cinq sont mentionnées dans les lignes qui suivent : les hymnes de la musique d'adoration contemporaine non seulement étaient/sont comparativement pauvres ; ils devaient l'être » parce qu'« une génération ne peut pas l'emporter sur cinquante générations de rédacteurs d'hymnes. »

« Plusieurs groupes du mouvement de musique d'adoration contemporaine ont commencé tôt à adapter les paroles des hymnes traditionnels aux mélodies des et/ou instrumentations contemporaines. » Les auteurs ont vite réalisé « combien il est difficile/exigeant d'écrire des paroles qui sont théologiquement correctes, et en même temps significatives, profondes, appropriées, mémorables et édifiantes (sans mentionner la métrique) ». Ainsi, « les meilleurs hymnes contemporains ont été surexploités au point que les congrégations ont fini par s'en lasser. »

Ce n'est plus « un avantage compétitif qu'un service de culte soit en partie ou en totalité de style contemporain », vu que nombre d'Églises le font maintenant – atteignant « ce que Malcolm Gladwell appelle le point final »<sup>12</sup> – puisqu'on ne l'identifie plus comme « émergent, excitant ou à l'avant-garde. »

« Comme toute nouveauté, une fois érodée, ce qui en reste apparaît souvent vide. Dans une culture qui célèbre ce qui est nouveau... la plupart des gens se tourneront vers ce qui est tout nouveau. »

« La musique d'adoration contemporaine... est accompagnée par des équipes de louange auxquelles il est fréquemment, pas toujours, difficile de donner une direction... étant donnée la confusion inhérente à les identifier comme des participants avec la congrégation ou comme des vedettes pour la congrégation. » Gordon affirme : « Pour moi, l'adoration contemporaine est un oxymoron. Bibliquement, l'adoration est ce qu'ont fait les anges et les étoiles du matin avant la création. »<sup>13</sup>

La plupart de ces prédications sont des défis et mettent mal à l'aise. Certaines peuvent créer des polémiques et David Williams affirme : « lorsque nos propres préférences déterminent la musique d'adoration, nous encensons le moi. »<sup>14</sup> Des commentaires de ce genre

ont été faits de différentes manières par divers groupes d'opposants à la nouvelle tendance dans l'adoration. Ils sont comme une flèche tirée pour provoquer un duel et suffisent à mettre les partisans de la musique contemporaine d'adoration sur la défensive. À dire vrai, l'adoration est déjà devenue si controversée, qu'il faudrait l'appeler « altercation ». Et, tragiquement, l'altercation tourne au conflit et parvient parfois à diviser irrémédiablement les congrégations en matière de styles d'adoration.<sup>15</sup> Les Églises traditionnelles où le style musical demeure des hymnes et des chœurs n'ont pas échappé à cette grande controverse. Les pressions pour se conformer, la diminution des présences et le déclin du soutien financier ont porté, même contraint, certains à mettre bas les armes devant la nouvelle vague où la musique est plus dominante que la prédication.

## Les altercations sur l'adoration sont-elles un phénomène nouveau ?

Même avant l'établissement de son Église, Jésus a été pris à parti par la femme au bord du puits au sujet du lieu d'adoration. Elle a souligné sur un ton querelleur : « Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem » (Jn 4.20 paraphrase de l'auteur). Après réflexion, cette réponse de Jésus devrait porter les guerriers de l'adoration à déposer les armes : « Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande » (Jn 4.22, 23).

Il est clair que « l'adoration de Dieu sera affranchie de la tyrannie de lieu, »<sup>16</sup> mais, pouvons-nous anticiper qu'elle



sera libérée des disputes concernant son style et son contenu ? Le verbe *proskuneo* (adorer) signifie faire acte d'obéissance, de révérence (de *pros* envers et *kuneo* baiser), et qu'il est utilisé en relation avec un acte d'hommage et de révérence.<sup>17</sup> Dans le conflit qui oppose la prédication et la musique, les protagonistes adorent la chose qu'ils connaissent ou ne connaissent pas. Aucun d'eux n'adore « la personne » concernée (c'est-à-dire le Père). S'ils l'adoraient, plutôt que leur connaissance, ils n'auraient pas permis à cette controverse de diviser, détruire ou détourner son Église de sa mission qui consiste à chercher et sauver les perdus.

Le débat autour de l'acte de prêcher n'a pas aidé à guérir les blessures causées par ces controverses. Malheureusement, « bien convaincus de l'importance de la prédication, les prédicateurs peuvent à tort devenir importants à leurs propres yeux. Consacrant tous leurs efforts dans la préparation des sermons et clamant son importance pour la proclamation de l'Évangile, (Rm 10.9), ils peuvent mettre l'adoration de côté comme une question secondaire », suggère Michael Quicke. « Charles Rice », souligne-t-il, « décrit malicieusement pareille attitude envisageant le sermon comme une sorte de paquebot homilétique dans l'océan, précédé de quelques remorqueurs liturgiques. »<sup>18</sup> Comme autre exemple de ce débat, Quicke cite John Killinger qui dit : « Il n'existe pas de substitut pour la prédication dans le culte. Elle fournit l'énergie pour la proclamation sans laquelle l'Église n'est jamais formée et le culte n'est jamais rendu possible. »<sup>19</sup>

Quicke continue : « Les pasteurs qui relèguent tout, sauf la prédication, au dernier tiroir des "préliminaires" affichent une vision myope en matière de prédication et d'adoration. La myopie, argumente-t-il, est définie comme un défaut de vision où les objets éloignés ap-

paraissent brouillés parce que leur image se forme en avant de la rétine plutôt que sur elle; vision courte. Souvent, inconscient de sa vision devenue limitée, le prédicateur myope passe à côté de la vaste perspective divine du culte concernant les détails de la vie. » Il note aussi dix caractéristiques de la prédication myope<sup>20</sup> : (1) définition erronée; (2) théologie affaiblie de l'adoration; (3) usage désordonné de l'Écriture; (4) amnésie liturgique; (5) formation insuffisante de la communauté; (6) naïveté face à la culture; (7) ambivalence à propos de la musique; (8) vie non conforme à la Parole de Dieu; (9) préparation isolée; (10) des sermons dépourvus d'adoration<sup>21</sup>.

### Plaidoyer pour une nouvelle ère

Puisque la prédication joue de plus en plus un rôle de soutien pour la musique et d'autres additions contemporaines à l'adoration, comment ceux qui cherchent et ceux qui n'ont jamais connu le Christ entendront-ils sans proclamation de la Parole de Dieu (Rm 10.14, 15) ? D'autre part, comment la prédication devrait-elle avoir la haute main dans l'adoration alors que la musique a le pouvoir de toucher l'âme avec tant d'impact et de précision sur les émotions ?

Considérez ce qui suit:

► 1. Dieu a créé le monde par sa Parole (Gn 1.1 ; He 11.3) ; il s'est révélé au monde et à l'humanité comme la Parole (Jn 1.1 ; 1 Tm 3.16 ; 2 P 1.21) ; il accomplit son œuvre (Jn 9.4) de création, de rédemption, de récréation, de réconciliation et de restauration par sa Parole (Mt 9.22 ; Mc 5.8 ; Lc 4.39 ; Jn 11.43) ; et convertit son peuple (change les cœurs et les vies) par sa Parole (1 P 1.23).

► 2. Une enquête conduite aux États-Unis en 2002 par le groupe de recherche *Barna* a conclu que les partici-

pants aux altercations sur l'adoration ignorent l'enjeu réel de l'adoration : « La plupart des gens qui luttent pour leurs préférences musicales agissent ainsi parce qu'ils ne comprennent pas la relation entre musique, communication, Dieu et l'adoration. Les dirigeants d'Église encouragent le problème en s'efforçant de plaire aux gens grâce à la musique en leur offrant une variété de styles musicaux pour satisfaire tous les goûts plutôt que d'affronter la question sous-jacente concernant l'investissement dans l'adoration fervente d'un Dieu saint et digne de louange, ainsi que pour sa compréhension. »<sup>22</sup>

► 3. Il y a dans la prédication un besoin désespéré d'une « franche conversation ». Il n'est pas question d'un « discours menaçant, cruel, barbare, défiant, dénonciateur. » Pas question « d'élever la voix, de froncer les sourcils, de sang sur le parquet, ni d'amuser la galerie. » « Le mot fervent a pour synonymes robuste, intense, solide, puissant, passionné, enthousiaste, débridé, sans détour, sans restriction. »<sup>23</sup> C'est le pilier central de la prédication prophétique – ou dire la vérité aux autorités, lancer un défi au *statu quo* – qui fortifie, nourrit, et évoque la pertinence et la créativité pour contrebalancer le modèle de prédication pastorale qui prévaut actuellement.

► 4. Si la prédication continue à battre en retraite ou à être reléguée au rang de « préliminaires », toute une armée d'innovations divertissantes se lèvera pour prendre sa place. Aujourd'hui, c'est la musique contemporaine ; mais qui sait ce que demain peut enfanter ? Cependant, se battre les uns contre les autres pour le pouvoir ou la prééminence des préférences dans l'adoration n'est pas une réponse inspirée du Saint Esprit pour éliminer ces tensions. Ces dernières peuvent être résolues seulement dans le jeûne et la prière, qui constituent la rampe de lancement, le soutien de la prédication et de l'adoration.

► 5. L'intention de l'adoration c'est de plaire à Dieu, pas aux hommes. Et l'adoration contemporaine est souvent anthropocentrique au lieu d'être théocentrique ou christocentrique. Il n'existe pas de critères bibliques soutenant que les traditions d'un individu, ses instincts, ses faveurs ou expériences sont des ordres divins concernant le contenu et l'exercice de l'adoration. L'ordre du culte de Genève (développé par Jean Calvin et pratiqué par de nombreuses Églises protestantes conservatrices) n'a pas été, comme les Dix Commandements, écrit du doigt de Dieu sur des tables de pierre. Les croyants sont invités à adorer Dieu en esprit et en vérité ; et Dieu n'a pas prescrit des règles ou réglementations concernant le style ou le contenu ; pourtant, avec notre régionalisme obsédant, anthropocentrique, selon les mots de Paul : « lorsque nous nous réunissons en assemblée, il y a des divisions parmi nous » (1 Co 11.18).

► 6. Nous ne pouvons pas et ne devons pas éliminer ou minimiser la prédication et lui substituer la distraction en vue de l'évangélisation sous prétexte de rendre le culte intéressant et passionnant pour attirer les incroyants. Le divertissement est séduisant et attirant parce que nous voulons tous voir ceux qui vivent loin de la croix amenés à la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. « Nous devons nous rappeler que divertissement n'est pas évangélisation et que évangélisation n'est pas adoration. » Les gens ne sont pas convertis par un comédien en chaire, un groupe de danseurs louant sur l'estrade ou le son de la musique d'une grande fanfare dans le lieu de culte. Ils sont convertis par l'Évangile de Jésus-Christ. « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes

œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. » (Ep 2.8-10).

► 7. L'adoration protestante traditionnelle a toujours été solide en matière de révérence et peut même sembler mécanique, formaliste et sans émotion pour certains dans notre culture orientée vers les médias et obsédée par l'action. D'autres peuvent envisager le culte contemporain, avec son enthousiasme et sa gaieté, comme orienté vers l'amusement et l'excitation au détriment de la révérence.

### Conclusion

Je recommande aux partisans des deux approches (a) de se demander et de se dire jusqu'à quel point leur culte répond à l'équilibre biblique où la prédication est la lampe aux pieds des adorateurs (Ps 119.105) et où la musique et le chant racontent et conduisent vers les œuvres salvatrices, rédemptrices, réconciliatrices et restauratrices de Dieu ; et (b) mettre fin aux altercations sur l'adoration en transformant les glaives et les lances de ce qu'ils savent ou ne savent pas en pioches et en serpes (Es 2.4) pour cultiver une nouvelle ère de prédication et d'adoration chrétiennes. Alors, le monde saura que Jésus est le Seigneur à cause de notre amour les uns pour les autres (Jn 13.35).



1. Tous les textes bibliques sont tirés de la version Louis Segond 1910  
 2. R. Laird Harris, ed., *Theological Wordbook of the Old Testament*, vol. 2. Chicago, IL: Moody Press, 1980, p. 810.  
 3. W. E. Vine, *An Expository Dictionary of New Testament Words*. Westwood, NJ: Fleming H. Revell Company, 1966.  
 4. Samuel Macauley Jackson, ed., *The New Schaff-Herzog Religious Encyclopedia of Religious Knowledge*, vol. 9. New York: Funk and Wagnalls, 1911, p. 159. [books.google.com/books?id=pZJAAQAAMAAJ](https://books.google.com/books?id=pZJAAQAAMAAJ).

5. Ibidem.  
 6. Ibidem.  
 7. Idem, p.160.  
 8. Idem, p.161.  
 9. Michael J. Quicke, *Preaching as Worship: An Integrative Approach to Formation in Your Church*. Grand Rapids, MI: Baker Books, 2011, p.32.  
 10. Albert Mohler, "Expository Preaching—The Antidote to Anemic Worship," August 19, 2013, [www.albertmohler.com/2013/08/19/expository-preaching-the-antidote-to-anemic-worship/](http://www.albertmohler.com/2013/08/19/expository-preaching-the-antidote-to-anemic-worship/).  
 11. T. David Gordon, "The Imminent Decline of Contemporary Worship Music: Eight Reasons," in *Second Nature*, October 27, 2014, [secondnaturejournal.com/the-imminent-decline-of-contemporary-worship-music-eight-reasons](http://secondnaturejournal.com/the-imminent-decline-of-contemporary-worship-music-eight-reasons).  
 12. Malcolm Gladwell, *The Tipping Point: How Little Things Can Make a Big Difference*. New York: Little, Brown and Company, 2000.  
 13. Quicke, *Preaching as Worship*, p.30.  
 14. Professeur de liturgie et de musique à la Faculté adventiste de théologie de l'université Andrews.  
 15. Ibidem.  
 16. Archibald Thomas Robertson, *Word Pictures in the New Testament*, vol. 5. Nashville, TN: Broadman Press, 1960, p.66.  
 17. Vine, *An Expository Dictionary*, p.235.  
 18. Quicke, *Preaching as Worship*, p.28.  
 19. Ibidem.  
 20. Idem, p.39.  
 21. Idem, p. 40–59.  
 22. "Focus on 'Worship Wars' Hides the Real Issues Regarding Connection to God," Barna articles in Faith & Christianity, November 19, 2002, [www.barna.org/component/content/article/5-barna-update/45-barna-update-sp-657/85-focus-on-qworship-warsq-hides-the-real-issues-regarding-connection-to-god](http://www.barna.org/component/content/article/5-barna-update/45-barna-update-sp-657/85-focus-on-qworship-warsq-hides-the-real-issues-regarding-connection-to-god).  
 23. Susan Scott, *Fierce Conversations: Achieving Success at Work and in Life, One Conversation at a Time*. New York: Berkley Books, 1999, p.7.



Collection QUESTIONS SOCIALES

FABRICE DESPLAN

Regards croisés sur  
L'ÉGLISE ADVENTISTE  
DU SEPTIÈME JOUR

---

Préface de  
SÉBASTIEN FATH

---

Editions Vie et Santé

[www.viesante.com](http://www.viesante.com)



CE LIVRE MET EN LIEN, POUR LE GRAND PUBLIC,  
DES TRAVAUX ET RÉFLEXIONS SUR L'ÉGLISE ADVENTISTE.  
CECI POUR FAIRE CONNAÎTRE DIFFÉRENTES REPRÉSENTATIONS,  
IDÉES COLLECTIVES ET OPINIONS SUR L'ÉGLISE ADVENTISTE DU SEPTIÈME JOUR.

VOUS Y DÉCOUVRIREZ L'ÉVOLUTION DU REGARD DES GROUPES ÉVANGÉLIQUES,  
DES MÉDIAS ET DES SCIENCES SOCIALES.

*Fabrice Desplan*